



HAL
open science

Au service du Roi

Pauline Bombled, Prune Sauvageot, Rita Solazzo, Delphine Poinot

► **To cite this version:**

Pauline Bombled, Prune Sauvageot, Rita Solazzo, Delphine Poinot. Au service du Roi. Armes et Guerriers. Continuités et changements dans l'équipement du guerrier e Europe, Poche et Moyen-Orient, de l'âge du Bronze à l'époque moderne, First, BAR Publishing, 2022, 9781407359441. 10.30861/9781407359441 . hal-04689183

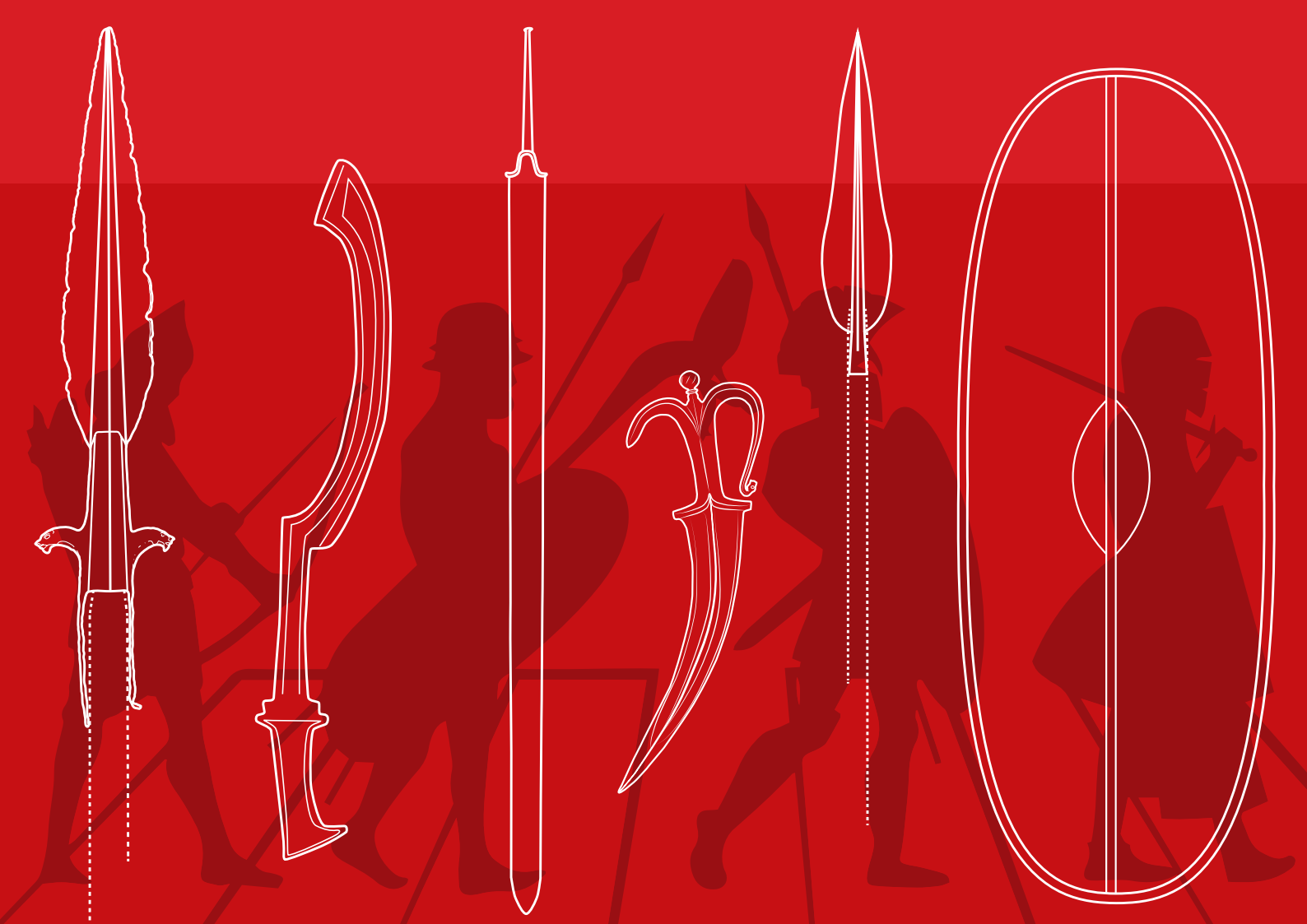
HAL Id: hal-04689183

<https://hal.science/hal-04689183v1>

Submitted on 10 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



BAR INTERNATIONAL SERIES 3078

2022

Armes et Guerriers

Continuités et changements dans l'équipement du guerrier en Europe, Proche et Moyen-Orient de l'âge du Bronze à l'époque Moderne

SOUS LA DIRECTION DE
PAULINE BOMBLED, PRUNE SAUVAGEOT
ET RITA SOLAZZO

BAR
PUBLISHING

BAR INTERNATIONAL SERIES 3078 | 2022

Armes et Guerriers

Continuités et changements dans l'équipement du guerrier en Europe, Proche et Moyen-Orient de l'âge du Bronze à l'époque Moderne

Actes du colloque de l'Institut d'Art et d'Archéologie, Paris, le 29 octobre 2019

SOUS LA DIRECTION DE
PAULINE BOMBLED, PRUNE SAUVAGEOT
ET RITA SOLAZZO

BAR
PUBLISHING

Published in 2022 by
BAR Publishing, Oxford

BAR International Series 3078

Armes et Guerriers

ISBN 978 1 4073 5944 1 paperback
ISBN 978 1 4073 5945 8 e-format

DOI <https://doi.org/10.30861/9781407359441>

A catalogue record for this book is available from the British Library

© the editors and contributors severally 2022

COVER IMAGE *Pointe de lance à crochets, Nismes, Viroinval (Belgique)*, © Musée Archéologique de Namur (Inv. A08798) (DAO : Pauline Bombled) ; *Harpée, d'après N. Couton, ce volume*, © Musée du Louvre, Inv. E 25689 (DAO : © Prune Sauvageot) ; *Thyréos, d'après A. Confais, ce volume*, © A. Confais (DAO : © Prune Sauvageot) ; *Epée* (DAO : © Prune Sauvageot) ; *Pointe de lance* (DAO : © Prune Sauvageot) ; *Chilinum, d'après J.-B. Clais, ce volume*, © Met Museum, n°36.15.806 (DAO : © Prune Sauvageot) ; *Guerriers* (DAO : © Bruno Paredes)

The Authors' moral rights under the 1988 UK Copyright, Designs and Patents Act, are hereby expressly asserted.

All rights reserved. No part of this work may be copied, reproduced, stored, sold, distributed, scanned, saved in any form of digital format or transmitted in any form digitally, without the written permission of the Publisher.

Links to third party websites are provided by BAR Publishing in good faith and for information only. BAR Publishing disclaims any responsibility for the materials contained in any third party website referenced in this work.

BAR
PUBLISHING

BAR titles are available from:

BAR Publishing
122 Banbury Rd, Oxford, OX2 7BP, UK
EMAIL info@barpublishing.com
PHONE +44 (0)1865 310431
FAX +44 (0)1865 316916
www.barpublishing.com

D'intérêt connexe

Swords and Daggers of the Scythian Forest-Steppe

Oleksandr Shelekhan

Oxford, BAR Publishing, 2020

BAR International Series **2989**

Bronze Age Combat

An experimental approach

Raphael Hermann, Rachel J. Crellin, Marion Uckelmann, Quanyu Wang,
and Andrea Dolfini

Oxford, BAR Publishing, 2020

BAR International Series **2967**

Warfare and Society in the Ancient Eastern Mediterranean

Papers arising from a colloquium held at the University of Liverpool 13th June 2008

Edited by Stephen O'Brien and Daniel Boatright

Oxford, BAR Publishing, 2013

BAR International Series **2583**

Warfare and Violence in the Iron Age of Southern France

Mags McCartney

Oxford, BAR Publishing, 2012

BAR International Series **2403**

Bronze Age Warfare: Manufacture and Use of Weaponry

Edited by Marion Uckelmann and Marianne Mödlinger

Oxford, BAR Publishing, 2011

BAR International Series **2255**

Table des Matières

Membres du Comité Scientifique.....	vii
Avant-Propos.....	ix
1. Introduction.....	1
Partie 1 — Âge du Bronze	
2. L'armement à l'âge du Bronze final en Europe tempérée (XVI ^e –IX ^e siècles av. J.–C.) : éléments dispersés d'une « panoplie de guerrier » ?.....	7
<i>Léonard Dumont, Stefan Wirth</i>	
3. L'armement défensif en Égée aux XIV ^e et XIII ^e s. av. J.–C. : fonction militaire et expression symbolique.....	23
<i>Quentin Zarka</i>	
4. La « harpé » en Égypte antique : de l'arme étrangère à l'insigne du pouvoir royal (1400 av. J.–C. à 30 apr. J.–C.) ..	29
<i>Nathalie Couton-Perche</i>	
Partie 2 — Âge du Fer	
5. Le casque de Métaponte : Réflexions sur un chef-d'œuvre archaïque.....	37
<i>Raimon Graells i Fabregat</i>	
6. Introduction, diffusion et emploi des <i>thyreos</i> dans les armées hellénistiques (IV ^e – I ^{er} siècle av. J.–C.)	47
<i>Amaury Confais</i>	
7. De taille, d'entaille et (un peu) d'estoc : un entr'aperçu du combat celtique à partir des traces sur les épées du site de La Tène	57
<i>Guillaume Reich</i>	
8. Iron spear- and javelinheads from the Archaic sanctuary at Monte Casale, the ancient Kasmenai (prov. Syracuse, southeastern Sicily)	71
<i>Azzurra Scarci</i>	
9. Réflexions autour des armes de Colle del Forno	77
<i>Rita Solazzo, Maria Luisa Agneni</i>	
10. Un exemple d'archéologie du geste martial : Les guerriers de Paestum	83
<i>Stéphane Salvan, Florence Maqueda, Charles Pontonnier</i>	
11. Discussion autour de la découverte d'une épée dans un contexte d'habitat de La Tène moyenne/finale sur le site de Dourges (FR–Pas–de–Calais)	91
<i>Delphine Cense-Bacquet, Jean-Patrick Duchemin, Tarek Oueslati</i>	
12. Du guerrier au soldat. L'armement du second âge du Fer dans la moitié nord de la France : l'exemple des fourreaux.....	99
<i>Prune Sauvageot</i>	
Partie 3 — Antiquité	
13. Les duels funèbres campaniens : Le chaînon manquant entre Homère et les gladiateurs romains?.....	109
<i>Stéphane Salvan</i>	

14. La massue comme arme offensive des troupes auxiliaires romaines : la stèle funéraire de Catavignus.....	121
<i>Stefano Marchiaro, Gianfranco Bongioanni</i>	
15. Au service du roi : la cavalerie en Iran sassanide. Représentations et fonctions des cavaliers à Bišāpūr III.....	129
<i>Delphine Poinso</i>	
16. Les lances antiques en Gaule romaine (I ^{er} –V ^e siècle apr. J.–C.), un exemple des problématiques inhérentes à l'étude des armes.....	143
<i>Pauline Bomble</i>	
Partie 4 — Moyen Âge/et Période Moderne	
17. Combattre au temps de Castillon (1453) : Situer l'action, comprendre l'usage de l'artillerie, des bannières et l'apport des livres de combat	153
<i>Vincent Haure</i>	
18. La masse à Byzance : caractéristiques et emploi à la période mésobyzantine (IX ^e –XII ^e siècle apr. J.–C.).....	165
<i>Thomas Salmon</i>	
19. Étudier les armes de l'Inde à l'époque moderne : de l'usage des peintures pour construire les chronotypologies des poignards, le cas des chilanums	175
<i>Jean-Baptiste Clais</i>	
20. Conclusion	183

Membres du Comité Scientifique/*Scientific Committee Members*

Bataille Gérard (INRAP, ArTeHis UMR 6298, Université de Bourgogne)

Beylier Alexandre (UMR 5140, Université de Montpellier)

Brun Patrice (Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne, ArScAn UMR 7041 — TranSphères, AOROC UMR 8546 — Celtes et Étrusques)

Giligny François (Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne, Trajectoires UMR 8215 — De la sédentarisation à l'État)

Glad Damien (UMR 8167, Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance)

Graells i Frabregat Raimon (Römisch–Germanisches Zentralmuseum)

Lejars Thierry (École Normale Supérieure, AOrOc UMR 8546 — Celtes et Étrusques)

Marion Stéphane (DRAC Lorraine, AOrOc UMR 8546 — Celtes et Étrusques)

Pagès Gaspard (CNRS, ArScAn UMR 7041 — GAMA)

Pernet Lionel (Musée cantonal d'Histoire et d'Archéologie de Lausanne, AOrOc UMR 8546 — Celtes et Étrusques)

Vanzetti Alessandro (Université « La Sapienza » de Rome)

Avant-Propos

En tentant de remonter le fil des travaux collectifs portant sur l'étude des armes et des guerriers, force est de constater qu'il ne s'agit pas d'un sujet nouveau. Bien au contraire, ce thème récurrent dans les Sciences Humaines a depuis toujours suscité l'intérêt des disciplines liées à l'Histoire. Et pour cause, les guerres sont des événements centraux dans l'évolution et la construction des sociétés humaines qui entretiennent des rapports fluctuants entre relations pacifiques ou au contraire conflictuelles. Non sans être une thématique reflétant des problématiques plus contemporaines, la guerre est avant tout un vecteur, voire même un moteur, pour les évolutions techniques et culturelles qui se retrouvent incarnées dans les armes et le statut du guerrier.

On considère traditionnellement les armes comme des objets conçus pour mettre un adversaire hors d'état de nuire ou pour s'en protéger. Mais cette définition très restrictive s'écarte de leurs usages non militaires par les sociétés anciennes. Loin d'être un simple instrument conçu pour ôter la vie ou préserver la sienne ou bien celle des autres, ce sont aussi des objets qui, par leur ambivalence fonctionnelle, permettent d'aborder le champ des relations sociales, par leur emploi dans les pratiques cynégétiques, religieuses, symboliques, etc.

Au même titre, la définition et le statut du guerrier au fil du temps et au sein des sociétés anciennes sont tout aussi difficiles à établir et pose la question suivante, comment retracer la naissance du guerrier quand la signification et la fonction des armes embrassent autant de contradictions?

Le caractère insécable de ces deux sujets, armes et guerriers, a naturellement amené à ouvrir les discussions autour de ces thématiques.

C'est dans la continuité de ces débats que s'inscrit le colloque «Armes et Guerriers» qui s'est tenu à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris le 29 octobre 2019. Il s'intègre en effet dans une longue histoire de la recherche marquée, selon les pays et les périodes, autant par le refus de certains d'étudier le phénomène guerrier dans les populations anciennes, au prétexte de ne vouloir voir en elles que des peuples pacifiques, que par le désir des autres de voir dans ces mêmes populations un attrait pour la violence. Il est nécessaire de rappeler que l'histoire de la recherche fut et est encore marquée par le contexte historique dans lequel elle s'inscrit. En Europe, les deux guerres mondiales, la Guerre froide ou encore les conflits en Bosnie, au Kosovo ou en Tchétchénie à la fin du XXe siècle, ont profondément marqué les recherches archéologiques. Comme le soulève

J. Guilaine en 2016¹, c'est le déclenchement de ces conflits, dans ce qu'il qualifie d'Europe en paix, marquant ainsi le retour de la guerre sur le continent, qui sonne le réveil de la recherche. Deux courants émergent alors, d'une part le développement des études sur les origines de la guerre et l'évolution de la violence armée, et d'autre part la mise en place de l'archéologie médico-légale ou sciences forensiques, amenant à la reconnaissance d'un certain nombre d'événements, génocidaires notamment. La guerre devient alors un sujet porteur de la recherche. Au Proche et Moyen-Orient, le contexte socio-politique actuel oblige même à parler d'archéologie de la guerre dans le plein sens du terme, voire même d'archéologie en guerre. Depuis quelques années, on note donc en France un regain d'intérêt pour les problématiques liées au phénomène guerrier. C'est dans cette veine que s'inscrit cet ouvrage. Mais ce sujet n'aurait d'intérêt sans être étudié par le prisme de problématiques plus sociétales, comme la guerre ou la façon de faire la guerre, les élites guerrières, la composition des armées, le statut du guerrier et du soldat, etc.

Ce colloque s'inscrit dans l'héritage des conférences antérieures telles que la compilation d'articles réunis par Molloy B. (2007) dans «The Cutting edge : Archaeological Studies in Combat and Weaponry»² et dans laquelle les différents contributeurs explorent les problématiques autour du combat, de l'expérience du combat et de la stratégie au travers de tous leurs aspects, de la Préhistoire à la période médiévale, par le croisement de l'archéologie, de l'art et de la littérature, ou encore les Actes de la Table ronde Internationale et Interdisciplinaire intitulés «L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes. De l'objet à la tombe», dirigée par Baray L. et al. (2011)³ qui s'est tenue à Dijon en 2006. Dans cet ouvrage, les contributeurs ouvrent la réflexion autour de la thématique des armes et de l'image du guerrier du Néolithique ancien à la fin de l'âge du Fer, en proposant un panorama d'approches riche et diversifié.

Dans une thématique similaire, mais selon une approche plus centrée sur la guerre et ses origines depuis la Préhistoire

¹ Guilaine J., Sémelin J., 2016 : *Violences de guerre, violence de masse : une approche archéologique, Actes du colloque international organisé par L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), du 2 au 4 octobre 2014 au Musée du Louvre-Lens, Paris, La Découverte, 341 p.*

² Molloy B., 2007 : *The Cutting edge : Archaeological Studies in Combat and Weaponry*, Stroud, Tempus, 222 p.

³ Baray L., Honegger M., Dias-Meirinho M-H, 2011 : *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe, Actes de la table ronde internationale et interdisciplinaire, Sens, CEREP, 4-5 juin 2009, Dijon, Éd. Universitaire de Dijon (coll. Art, archéologie et patrimoine), 370 p.*

jusqu'à nos jours, on retrouve les travaux présentés à l'occasion du congrès international « Violence de guerre, violence de masse : une approche archéologique » organisé en 2014 à Lens et publié en 2016 sous la direction de Jean Guilaine et Jacques Sémelin⁴.

Mais, dans l'ensemble ces publications sont soumises à deux limites, d'une part, leur aire géographique et/ou d'autre part, même si ce n'est pas toujours le cas, leur chronologie.

Après une histoire de la recherche marquée par des études restreintes dans l'espace et dans le temps, il émerge depuis ces dernières années une volonté de présenter des travaux transcendant les périodes, les espaces et les disciplines. Ce colloque a donc été l'expression d'un besoin, celui de contribuer à combler cette absence. L'armement et l'étude des armes ont donc été tout logiquement au cœur des thématiques de cette conférence. Il s'agissait, en résumé, de s'interroger sur la manière dont l'étude de l'armement et ce qu'elle implique permet d'appréhender les sociétés et leur mode d'organisation.

L'idée de départ était donc de proposer une journée autour de l'armement et du guerrier en Europe et au Proche et Moyen-Orient, de l'âge du Bronze au début du Moyen-Âge. Les retours, rapides et enthousiastes à l'appel à communication que nous avons lancé, nous ont confortées dans l'idée que de telles manifestations consacrées à ces questions manquaient, et pas uniquement pour l'espace géographique et les bornes chronologiques déjà larges que nous avons définies. On comprendra donc aisément, les raisons qui nous ont conduites à ouvrir la thématique de ce colloque à une zone géographique encore plus vaste couvrant toute l'Europe jusqu'au Proche et au Moyen-Orient, et même au-delà en intégrant l'Inde, et à une large période chronologique, allant du début de l'Âge du Bronze à l'époque moderne (II^e mil. av. J.-C.-XVII^e siècle apr. J.-C.). Nous souhaitions par ce choix, réunir et permettre au plus grand nombre de doctorants et de chercheurs spécialisés, de rang international, de communiquer dans ces domaines d'études.

L'appel à communication a permis de rassembler étudiants, chercheurs et passionnés. Il a mis en exergue l'engouement, le besoin, et surtout la demande latente autour de l'organisation de ce type de projet, sur cette thématique bien spécifique. Deux formats de présentation ont été proposés : soit une communication orale d'une quinzaine de minutes développant le résultat de travaux aboutis ou bien avancés, soit une présentation écrite, sous forme de poster, exposant plutôt des recherches en cours. Ce sont au total 15 communications et 10 posters qui ont été présentés successivement au cours de quatre sessions qui suivaient une évolution chronologique. La série d'allocutions a formidablement permis de confronter et de comparer les méthodes technologiques, typologiques,

sociologiques employées par chacun dans l'étude de la panoplie militaire, de l'identité des porteurs et de leur évolution ou de l'absence d'évolution.

Cette publication se veut donc être la retranscription ouvragée de cette journée. Elle ne peut malheureusement en être le reflet exact, toutes les communications n'ayant pu, pour diverses raisons, intégrer ce volume. Elle rassemble donc une partie des travaux présentés au cours du colloque par l'intermédiaire d'articles longs, retranscription écrite des exposés oraux et par des écrits plus courts synthétisant le contenu des posters. Il en ressort malheureusement un certain déséquilibre dans les chapitres qui composent ce manuscrit, mais qui n'est pas dénué d'intérêt. On remarque ainsi la quantité de productions pour la période de l'âge du Fer, symptomatique d'une recherche sur l'armement et la guerre en plein essor pour cette période.

Pour conclure, nous ne saurions oublier la reconnaissance que nous portons à toutes les personnes qui ont contribué à l'enrichissement de cette journée.

Nous tenions en premier lieu à adresser nos plus vifs remerciements à l'ensemble des communicants qui se sont investis dans ce projet et qui ont largement contribué à la richesse scientifique et humaine de cette journée.

L'organisation et la publication des actes du colloque ont été rendues possibles grâce au soutien et à la collaboration de plusieurs personnes et institutions. À cet égard, nous souhaitons remercier le Collège des Écoles doctorales de l'Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne), l'École Doctorale d'Archéologie 112, l'École Doctorale 395 «Espaces, Temps, Cultures», les Unités Mixtes de Recherches Trajectoires (8215) et ArScAn (7041), ainsi que nos équipes de recherches (TransSphères et GAMA) pour leur soutien scientifique et leur contribution financière.

Nous tenons aussi à remercier Hélène Criaud pour ses conseils avisés tant dans l'organisation que dans la publication de ce colloque.

Notre reconnaissance s'adresse pareillement à Carole Duval et Marina Fernandes qui, par leur regard et leur connaissance aguerrie des mots et des textes, nous ont grandement aidées à corriger les erreurs typographiques et les coquilles qui avaient pu nous échapper.

Nous remercions tout autant Nicole Mourier de tout le temps consacré à la relecture intégrale du manuscrit et pour ses conseils qui nous permettent de proposer un texte clair.

Les traductions anglaises ayant été notre talon d'Achille, nous transmettons notre reconnaissance à Hella Barkati, Rafaëlle Fournier, Georgy Scholten, mais surtout à Dr Jane Burkowski pour nous avoir permis de proposer une version bilingue de qualité de l'avant-propos, de l'introduction, de la conclusion et des résumés des articles,

⁴ *op. cit.* Guilaine J., Sémelin J., 2016.

afin de le rendre plus accessible à un lecteur peu familier de la langue française.

Nos plus chaleureux remerciements s'adressent à Tansy des éditions BAR qui nous a suivi et conseillé avec bienveillance depuis la soumission de cette publication. Merci pour sa gentillesse et sa disponibilité à notre égard.

Nous transmettons également notre gratitude la plus sincère à Brigitte Boissavit-Camus et à François Villeneuve qui ont eu l'idée de nous réunir dans ce projet. Il n'aurait pu être ce qu'il a été sans eux.

Nos remerciements s'adressent enfin aux membres du comité scientifique qui ont accepté de nous suivre dans ce projet et ont contribué à la vivacité de cette journée. Nous leur transmettons tout autant notre reconnaissance pour le travail de relecture qu'ils ont accepté de faire, accompagné de leur expérience, de leurs remarques et de leurs recommandations avisées.

Bonne lecture !

Pauline Bombled, Prune Sauvageot, Rita Solazzo
Le Comité Organisateur



©B. Paredes

Foreword

In tracing the work that has been done on the study of weapons and warriors, it becomes clear that this is not a new subject of study. On the contrary, this recurring theme in the humanities and social sciences has always aroused the interest of disciplines linked to History. And for good reason: wars are prominent events in the evolution and construction of human societies, which maintain fluctuating relationships between peaceful or hostile relations. Nor is it a theme without relevance to more contemporary issues; war is above all a vector, even a driving force, for technical and cultural developments that are embodied in weapons and the status of the warrior.

Traditionally, weapons have been considered objects designed to incapacitate or protect against an opponent. However, this restrictive definition fails to account for their non-military uses in ancient societies. Far from being ordinary instruments designed to take or preserve one's own life or that of others, they are objects which, through their functional ambivalence, make it possible to approach the field of social relations, through their use in hunting, symbolism, religious practices, etc.

In the same way, the definition and status of the warrior over time and within ancient societies is just as difficult to establish and poses the following question: how to depict the birth of the warrior when the meaning and function of weapons embrace so many contradictions.

The inseparable nature of these two subjects, weapons and warriors, has naturally led to the opening up of discussions centred around these themes.

It is in the continuity of these debates that the colloquium 'Armes et Guerriers' (Weapons and Warriors) was held at the Institut d'Art et d'Archéologie de Paris on October 29, 2019. It takes part in an extensive history of research marked, depending on the country and the period, as much by the refusal of some to consider the warlike phenomenon in ancient populations, on the pretext of wanting to identify in them only peaceful peoples, as by the desire in others to discover in these aforesaid populations an attraction for violence. It is necessary to remember that the history of research has been and still is marked by the historical context in which it is embedded. In Europe, the two world wars, the Cold War and the conflicts in Bosnia, Kosovo and Chechnya at the end of the 20th century had profound effects on archaeological research. As J. Guilaine pointed out in 2016¹, It was the outbreak of these conflicts that

marked the return of war to the continent and sounded the alarm for research. Two currents then emerged: on the one hand, the development of studies on the origins of war and the evolution of armed violence, and on the other, the establishment of forensic archaeology and sciences, leading to the recognition of a certain number of events, notably genocidal ones. War consequently became a subject of research. In the Near East and Middle East, the current socio-political context even forces us to speak of the archaeology of war in the broad sense of the term, or even of archaeology in war. For several years now, there has been a renewed interest in France in issues related to the phenomenon of war. It is in this vein that this book has been produced. But this subject would not be of interest without being studied through the prism of more societal issues, such as war or the way war is waged, warrior elites, the composition of armies, the status of the warrior and the soldier, etc.

This colloquium builds on the legacy of earlier conferences like the compilation of articles by B. Molloy (2007) in 'The Cutting Edge: Archaeological Studies in Combat and Weaponry'², in which the various contributors explore the issues surrounding combat, the experience of combat and strategy in all their aspects, from prehistory to the medieval period, through the intersection of archaeology, art and literature, or the Proceedings of the International and Interdisciplinary Round Table entitled 'Weaponry and the Image of the Warrior in Ancient Societies. De l'objet à la tombe', edited by L. Baray et al. (2011)³, which was held in Dijon in 2006. In this book, the contributors open the debate on the theme of weapons and the image of the warrior from the Early Neolithic to the end of the Iron Age, by proposing a rich and diversified panorama of approaches.

On a similar theme, but with a more focused approach to war and its origins from prehistory to the present day, we find the works presented on the occasion of the international congress 'Violence de guerre, violence de masse : une approche archéologique' organised in 2014 in Lens and published in 2016 under the direction of Jean Guilaine and Jacques Sémelin⁴.

par L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), du 2 au 4 octobre 2014 au Musée du Louvre-Lens, Paris, La Découverte, 341 p.

² Molloy B., 2007: *The Cutting Edge: Archaeological Studies in Combat and Weaponry*, Stroud, Tempus, 222 p.

³ Baray L., Honegger M., Dias-Meirinho M-H, 2011 : *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe, Actes de la table ronde internationale et interdisciplinaire, Sens, CEREP, 4-5 juin 2009, Dijon, Éd. Universitaire de Dijon (coll. Art, archéologie et patrimoine), 370 p.*

⁴ *op. cit.* Guilaine J., Sémelin J., 2016.

¹ Guilaine J., Sémelin J., 2016 : *Violences de guerre, violence de masse : une approche archéologique, Actes du colloque international organisé*

However, on the whole, these publications are subject to two limitations: on the one hand, their geographical area, and/or on the other hand, at times their chronology.

After a history of research marked by studies restricted in space and time, there has emerged in recent years a desire to present works that transcend periods, spaces and disciplines. This colloquium was, therefore, the expression of a need to contribute to filling this gap. Armaments and the study of weapons were therefore at the heart of the themes of this conference. In essence, it was a question of examining the way in which the study of arms and what it implies make it possible to understand societies and the way they are organised.

The initial idea was therefore to propose a day devoted to weapons and the warrior in Europe and the Near East and Middle East, from the Bronze Age to the early Middle Ages. The rapid and enthusiastic response to this call for papers confirmed our belief that such events devoted to these questions were lacking, and not only for the geographical space and the already broad chronological limits that we had defined. It is therefore easy to perceive the reasons that led us to open up the theme of this conference to an even broader geographical area embracing all of Europe as far as the Near East and Middle East, and even beyond by integrating India, and to a broad chronological period, from the beginning of the Bronze Age to the modern period (2nd mill. BC–17th century AD). With this choice, we wanted to bring together and allow the most significant number of doctoral students and specialist researchers of international standing possible to communicate in these fields of study.

The call for papers brought together students, researchers and enthusiasts. Two presentation formats were proposed: either oral presentations of about fifteen minutes, developing the results of completed or advanced work, or a written presentation, in the form of a poster, presenting research in progress. A total of 15 papers and 10 posters were presented successively over four sessions that followed a chronological evolution. The series of speeches provided an excellent opportunity to compare and contrast the technological, typological and sociological methods employed by each of the speakers in the study of the military panoply, the identity of the wearers and their evolution or lack thereof.

This publication is therefore intended to be an elaborated collection of the proceedings of this day. Regrettably, it cannot be an exact reflection of it, as not all the papers could be included in this volume for various reasons. It therefore brings together some of the work presented during the conference through long articles, written transcriptions of the oral presentations and shorter writing synthesising the content of the posters. Unfortunately, there is a certain imbalance in the chapters that make up this volume, but this is in itself not without interest. The

quantity of contributions relating to the Iron Age period is noteworthy evidence of the burgeoning research on weaponry and warfare in this period.

In conclusion, we would like to express our gratitude to all the people who contributed to the enrichment of this day.

Foremost, we would like to give our warmest thanks to all contributors who have invested themselves in this project, and who greatly contributed to the scientific and human richness of this day.

The organisation and publication of the conference proceedings were made possible thanks to the support and collaboration of several people and institutions. In this respect, we would like to thank the Collège des Écoles doctorales de l'Université Paris 1 (Panthéon–Sorbonne), the École Doctorale d'Archéologie 112, the École Doctorale 395 'Espaces, Temps, Cultures', the Unités Mixtes de Recherches Trajectoires (8215) and ArScAn (7041), as well as our research teams (TranSphères and GAMA) for their scientific support and their financial contribution.

We would also like to thank *Hélène* Criaud for her wise advice in the organisation and publication of this conference.

We are also obliged to Carole Duval and Marina Fernandes, who, with their keen eye and knowledge of words and texts, greatly helped us to correct typographical errors that might have escaped us.

We are equally grateful to Nicole Mourier for all the time she devoted to proofreading the entire manuscript and for her advice which enabled us to produce a clear text.

As the English translations have been our Achilles heel, we are indebted to Hella Barkati, Rafaëlle Fournier, Georgy Scholten, and especially to Dr Jane Burkowski for making it possible for us to provide a bilingual version of the foreword, introduction, conclusion and abstracts of the articles that is of superior quality for a reader unfamiliar with the French language.

Our heartiest thanks go to Tansy from BAR editions who has followed and advised us with kindness since the submission of this publication. Thank you for your genuine kindness and availability to us.

We would also like to express our sincere gratitude to Brigitte Boissavit-Camus and François Villeneuve who had the idea of bringing us together in this project. It could not have been what it was without them.

Finally, our thanks go to the members of the scientific committee who agreed to follow us in this project, and who contributed to the liveliness of this day. We are

equally obliged to them for the proofreading work they agreed to do, along with their experience, their remarks and their wise recommendations.

Enjoy reading!

Pauline Bomblet, Prune Sauvageot, Rita Solazzo
The Organising Committee



©B. Paredes

Introduction

Ce colloque, consacré à l'armement et l'image du guerrier et intitulé «Armes et Guerriers. Continuités et changements dans l'équipement du guerrier (Europe, Proche et Moyen-Orient, âge du Bronze-Moyen-âge)» a été organisé par des doctorantes : Prune Sauvageot (UMR 7041 ArScAn – TranSphères), Pauline Bomblet (UMR 7041 ArScAn – GAMA) et Rita Solazzo (UMR 8215 Trajectoires). Il s'agit d'un effet symptomatique du renouveau des recherches sur la guerre, un sujet longtemps déconsidéré en sciences humaines. Il faut s'en réjouir, car il s'agit d'un phénomène majeur de l'histoire de l'humanité. Le point fort de ce colloque est l'accent mis sur le comparatisme intersociétal à travers trois dimensions : le temps long, un espace dilaté d'échelle intercontinentale, et un espace conceptuel interdisciplinaire. Le propos est ici, moins de comparer des objets que des réflexions sur les moyens conceptuels de passer des objets aux sociétés qui les ont produits et utilisés.

Nous allons ainsi être conduits à aborder les quatre points suivants :

1. L'évolution de l'armement qui ne cesse de se confirmer en tant que révélateur majeur de l'organisation des sociétés au fil des changements sociaux.
2. Les équipements guerriers qui permettent de déduire les techniques de combat, les types de formations collectives, ce qui implique les capacités de mobilisation et d'entraînement au combat d'une société donnée.
3. Les armes elles-mêmes qui s'avèrent être un des plus fidèles reflets du niveau de développement technique atteint par une société donnée, car il se confirme que les progrès de la fabrication des armes ont profité de tout temps des techniques les plus en pointe du moment.
4. L'armement en tant que le type de vestige le plus en mesure de nous renseigner sur le niveau de complexité organisationnelle d'une société donnée et sur l'importance de la guerre dans les processus de changements sociaux ; c'est-à-dire un phénomène dont la meilleure définition – que je tire de l'article de Philippe Descola et Michel Izard dans le dictionnaire de l'ethnologie (Bonte, Izard 1991)¹ – est la suivante : «Une lutte armée entre groupes sociaux. Son objectif est de prendre l'ascendant sur un ou plusieurs groupes par la violence homicide». La décision de son déclenchement par l'ensemble ou la majorité du groupe constitué lui donne ce caractère officiel et institutionnalisé qui est un élément fondamental de sa

définition. Il la distingue, en effet, de la délinquance organisée.

Pour traiter cette thématique d'envergure il a été préféré d'organiser les présentations suivant un ordre chronologique. Les communications se distribuent donc dans quatre grands chapitres suivant le découpage chronologique classique et communément utilisé : âge du Bronze, âge du Fer, Antiquité et périodes médiévales et modernes.

Commencer par une session sur l'âge du Bronze pourrait suggérer que le phénomène guerrier a débuté à cette période, comme d'ailleurs l'ont affirmé nombre d'auteurs ; à tort, car ce phénomène existait déjà dans les sociétés les plus simples. La nouveauté de l'âge du Bronze n'est pas la guerre ; seulement le nombre de combattants alignés, et probablement la formation de durables suites et d'escortes spécialisées. Au-delà de l'arc, du poignard et de la hache qui préexistaient depuis longtemps, se sont alors généralisés l'épée, la lance et l'armement défensif ; autant d'indices forts de changements sociaux nécessaires pour que tout cela soit produit et diffusé de manière accélérée sur de plus grandes distances, bien que de façon non linéaire.

Le passage à l'âge du Fer, avec la généralisation progressive de l'emploi du fer pour la fabrication de l'armement, marque un nouveau tournant dans l'histoire de la guerre. Les trouvailles archéologiques témoignent alors d'une standardisation progressive de l'armement au cours de cette longue période. La panoplie des armes, surtout retrouvées en contexte funéraire, plus complète peut suggérer une éventuelle mutation du statut du combattant qui se professionnalise et une transformation des modes de combat. Le développement de la cavalerie pourrait s'inscrire en ce sens. Les pratiques de déposition autant que le faciès des équipements militaires, avec le dépôt presque systématique d'épées, témoignent des relations entre sociétés différentes et pouvant être liées à la pratique du mercenariat.

La notion de lutte et de combat touche, au cours de l'Antiquité, toutes les sphères de la société. On lutte devant les tumuli pour honorer les défunts lors des cérémonies funéraires, on combat dans les arènes des amphithéâtres pour divertir la population, on fait face aux forces armées voisines dans des guerres de conquête territoriale. Durant l'Antiquité, la plus grande partie de l'Europe, mais aussi, le nord de l'Afrique et une partie du Proche-Orient tombent progressivement sous domination romaine. Et « parmi toutes les cultures anciennes, c'est à Rome que l'idée d'armée et d'équipement militaire a d'abord été portée au plus haut

¹ Bonte P., Izard M. 1991 : *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 755 p.

niveau» (Feugère 1993, p. 7)². La politique de conquête et de domination des territoires voisins engagés par Rome participe pleinement des évolutions et progrès techniques et culturels qui touchent à l'armée et à son équipement. Elle a en effet su montrer sa grande flexibilité et sa grande adaptabilité face à l'éventail des tactiques, des stratégies et des armes que déploient ses adversaires, nombreux et variés. Mais loin de seulement s'en accommoder, elle a aussi su s'y ouvrir en les adoptant et en les adaptant selon ses besoins. Succès et victoires romains qui font l'honneur des généraux, puis des Empereurs, sont ainsi autant le fait de l'armement et des équipements militaires des Romains et de leurs alliés que de leur héritage en matière de tactique militaire (Feugère 1993, p. 268)³.

Le Moyen Âge est probablement la période qui connaît les bouleversements les plus conséquents, tant dans le déploiement tactique des armées que dans les innovations techniques et technologiques. Les réformes militaires amenant à la création d'unités spécialisées et l'importance croissante de la cavalerie lourde à la fin de l'Antiquité tardive présagent d'une professionnalisation de l'homme d'armes et du rôle primordial que jouent les troupes montées durant tout le haut Moyen Âge. Dans le même temps, la technologie des équipements militaires, comme les armures, l'épée ou l'arc, connaît de substantielles améliorations visant à en renforcer l'efficacité et se diversifie pour s'adapter aux adversaires. C'est ainsi que s'offre au fantassin une gamme variée d'armes d'hast, vouge, hallebarde, pertuisane, fauchard, etc., capables de mettre à bas le cavalier. L'apparition ou la réapparition de l'arbalète dès le XI^e siècle, mais surtout, au XIII^e siècle, puis au XVI^e siècle et les heurts avec les Anglais armés de l'arc long capable de percer les armures changent la façon de faire la guerre.

Ces transformations se poursuivent jusqu'à la fin du Moyen Âge où les innovations en matière de tactique (nouvelles escrimes), de stratégie et d'armement (apparition de l'armure complète) sont corrélées à des transformations dans l'organisation des armées et du statut social et symbolique du combattant.

Ainsi, l'histoire militaire des sociétés humaines est jalonnée par les changements, les modifications, les évolutions, mais également les permanences et la continuité dans les modes de combat, l'armement, et les équipements que le lecteur sera amené à découvrir au fil des articles en voyageant selon des approches méthodologiques nouvelles aussi bien que classiques, de l'Europe jusqu'à l'Inde.

Patrice Brun

Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne,
Professeur émérite
ArScAn UMR 7041 – TranSphères,
AOROC UMR 8546 – Celtes et Étrusques

² Feugère M. 1993 : *Les armes des Romains : de la République à l'Antiquité tardive*, Paris, Errance (coll. des Hespérides), 287 p.

³ *Ibid.*

Introduction

This colloquium, devoted to the armament and image of the warrior and entitled 'Weapons and Warriors': Continuities and changes in the equipment of the warrior (Europe, Near East and Middle East, Bronze Age to Middle Ages), was organised by doctoral students: Prune Sauvageot (UMR 7041 ArScAn – TranSphères), Pauline Bombled (UMR 7041 ArScAn – GAMA) and Rita Solazzo (UMR 8215 Trajectoires). It was the natural product of the recent revival in research on war, a subject long discredited in the humanities. This renewal is to be welcomed, as war is a major phenomenon in human history. The strong point of this conference was the emphasis placed on inter-societal comparison through three dimensions: a long time period; a broad territory, of intercontinental scale; and an interdisciplinary conceptual space. The aim here is not so much to compare objects as to reflect on the conceptual means of moving from objects to the societies that produced and used them.

We are thus led to address the following four areas:

1. The evolution of weaponry, which is continually confirmed as a major indicator of the organisation of societies in the course of social change.
2. The warrior's equipment, which allows us to deduce combat techniques and types of collective formations, which imply the capacities of mobilization and training in combat of a given society.
3. Weapons themselves, which are one of the most faithful reflections of the level of technical development achieved by a given society, since it is well known that progress in the manufacture of weapons has always benefited from the most advanced techniques of the time.
4. Weaponry as the type of relic most capable of informing us about the level of organisational complexity of a given society and the importance of war in the processes of social change; that is to say, a phenomenon whose best definition – which I have taken from Philippe Descola and Michel Izard's article in the Dictionary of Ethnology (Bonte, Izard 1991)¹ – is the following: 'An armed struggle between social groups. Its objective is to gain ascendancy over one or more groups through homicidal violence. The decision to initiate it by the whole or the majority of the constituted group gives it this official and institutionalised character which is a fundamental element of its definition. It distinguishes it, in fact, from organised crime.'

In order to deal with this large-scale theme, it was decided that the presentations should be organised in chronological

order. The papers are therefore divided into four main chapters following the classic and commonly used chronological divisions: Bronze Age, Iron Age, Antiquity and the medieval and modern periods.

To begin with a session on the Bronze Age might suggest that the warrior phenomenon began in this period, as many authors have stated – wrongly, since this phenomenon already existed in the simplest societies. The novelty of the Bronze Age is not warfare, but only the number of combatants lined up, and probably the formation of a long term contingent of fighting men and specialized procession. Beyond the long-established bow, dagger and axe, the sword, spear and defensive weaponry became widespread; all strong indications of the social changes necessary for these to be produced and disseminated in an accelerated manner over greater distances, albeit in a non-linear fashion.

The transition to the Iron Age, with the gradual generalisation of the use of iron in the manufacture of weapons, marked a new turning point in the history of warfare. Archaeological finds show a progressive standardisation of weaponry during this long period. The more complete range of weapons, especially those found in funerary contexts, may suggest a possible change in the status of the combatant, who became more professional, and a transformation of combat methods. The development of cavalry could be part of this process. The practices of deposition as well as the appearance of military equipment, with the almost systematic deposition of swords, testify to relations between different societies and may be linked to the practice of mercenarism.

The notion of struggle and combat affects all spheres of society in ancient times. Wrestling took place in front of burial mounds to honour the dead during funeral ceremonies, in amphitheatres to entertain the population, and in wars of territorial conquest against neighbouring armed forces. In ancient times, most of Europe, but also North Africa and parts of the Near East, gradually came under Roman rule. And 'among all ancient cultures, it was in Rome that the idea of the army and military equipment was first brought to the highest level' (Feugère 1993, p. 7)². The policy of conquest and domination of neighbouring territories undertaken by Rome fully participated in the technical and cultural developments and progress that affected the army and its equipment. Indeed, the Roman army was able to show its great flexibility and adaptability in the face of the range of tactics, strategies and weapons

¹ Bonte P., Izard M. 1991 : *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 755 p.

² Feugère M. 1993 : *Les armes des Romains : de la République à l'Antiquité tardive*, Paris, Errance (coll. des Hespérides), 287 p.

deployed by its numerous and varied opponents. But far from just adapting to them, it was also able to open up to them by adopting and adapting them to its own needs. The Roman successes and victories that bring honour to the generals, and later to the Emperors, are thus as much the result of the armament and military equipment of the Romans and their allies as of their heritage in terms of military tactics (Feugère 1993, p. 268)³.

The Middle Ages were probably the period of greatest upheaval, both in the tactical deployment of armies and in technical and technological innovations. The military reforms leading to the creation of specialised units and the growing importance of heavy cavalry in late antiquity presage the professionalisation of the man-at-arms and the primary role played by mounted troops throughout the High Middle Ages. At the same time, the technology of military equipment, such as armour, swords and bows, underwent substantial improvements in order to increase their effectiveness and were diversified in order to adapt to opponents. Thus, the infantryman is offered a varied range of hast weapons, the vouge, halberd, pertuisan, fauchard, etc., capable of bringing down the horseman. The appearance or reappearance of the crossbow in the 11th century, but above all in the 13th century, then again in the 16th century, and clashes involving the English armed with the longbow capable of piercing armour, changed the way war was waged. These transformations continued until the end of the Middle Ages, when innovations in tactics (new methods of fencing), strategy and weaponry (the appearance of full armour) were correlated with transformations in the organisation of armies and the social and symbolic status of the combatant.

Thus, the military history of human societies is marked by changes, modifications, evolutions, but also permanency and continuity in the modes of combat, armament, and equipment that the reader will be led to discover over the course of the articles in this book, by travelling via new as well as classic methodological approaches, from Europe to India.

Patrice Brun

University Paris 1 Panthéon–Sorbonne,
Professor Emeritus
ArScAn UMR 7041 – TranSphères,
AOROC UMR 8546 – Celtes et Étrusques

³ *Ibid.*

Au service du roi : la cavalerie en Iran sassanide. Représentations et fonctions des cavaliers à Bišāpūr III

Delphine Poinsot

Institut Oriental de l'Université de Chicago

Résumé : Le relief connu sous le nom de Bišāpūr 3 (gorge de Chogan, Fars, sud-ouest de l'Iran) et datant du règne du roi des rois Šāpūr I^{er} (241 – 272) célèbre ses victoires sur l'Empire romain. Šāpūr I^{er} y est accompagné d'un grand nombre de cavaliers iraniens, qui font l'objet de cette étude. C'est l'unique figuration attestée pour l'époque sassanide de l'organisation de l'armée et des dynamiques de pouvoir en jeu en son sein. Les cavaliers sont ici répartis par groupe, en fonction d'une typologie déjà connue de leurs attributs. La pertinence de ces groupes est ensuite confrontée avec les titres, rangs et fonctions connus pour l'armée pour le règne de Šāpūr I^{er}. Les sources classiques constituent aussi de précieux témoignages sur l'organisation de l'armée sassanide et les techniques de bataille. Ainsi, Bišāpūr 3 présente une image de la cavalerie formée de la noblesse de l'empire et pivot de l'armée à l'époque sassanide. Cette image de la cavalerie permet à Šāpūr I^{er} de célébrer sa victoire individuelle tout en reconnaissant le soutien indispensable des rois.

Mots-clés : Iran, Sassanide, Armée, Cavalerie, Image, III^e siècle apr. J.-C.

Abstract : The relief known as Bišāpūr 3 (Chogan Gorge, Fars, southwestern Iran) and dating from the reign of King of Kings Šāpūr I (241–272) celebrates his victories over the Roman Empire. Here, Šāpūr I is accompanied by a large number of Iranian horsemen, who are the subject of this study. This is the only attested figuration for the Sassanian period of the army's organization and the power dynamics at play within it. The horsemen are divided here into groups, according to an already known typology of their attributes. The relevance of these groups is then confronted with the known titles, ranks, and functions in the army for the reign of Šāpūr I. Classical sources also provide valuable evidence for the organization of the Sassanian army and battle techniques. Thus, Bišāpūr 3 presents an image of the cavalry formed by the nobility of the empire and pivotal to the army in the Sassanian period. This image of the cavalry allows Šāpūr I to celebrate his individual victory while acknowledging the indispensable support of the kings.

Keywords: Iran, Sassanid, Army, Cavalery, Image, 3rd c. AD.

15.1 Introduction

La dynastie des Sassanides (224 – 651) règne sur un empire qui s'étend de l'Arménie à l'Inde et dont le cœur se trouve dans la plaine mésopotamienne et le plateau iranien. Les rois sassanides ont patronné de gigantesques reliefs dits rupestres, continuant ainsi une longue tradition de l'Orient ancien. Ces reliefs rupestres sont gravés à même le flanc des montagnes. Nous en conservons aujourd'hui 34, principalement situés dans le Fars. Cette région du sud-ouest de l'Iran est, selon les sources littéraires¹, la région d'origine de la famille Sassanide. La grande majorité des reliefs datent de la première partie de l'époque sassanide, entre les règnes d'Ardāšīr I^{er} (224–241) et Šāpūr III (383–388). On doit un ensemble de reliefs sculptés dans

une grotte artificielle à Taq-e Bostan au roi Khosrow II (591–628). Les reliefs présentent différentes thématiques : triomphe sur l'ennemi, investiture divine, scènes de cour, scènes familiales, chasses royales, etc². Le relief étudié dans cet article, connu sous le nom de Bišāpūr 3, fut patronné par le roi Šāpūr I^{er} (241–272) et est une célébration de ses victoires sur l'Empire romain.

Le relief est situé dans la gorge de Chogan, qui mène à l'ancienne cité de Bišāpūr, fondée par le roi Šāpūr I^{er}. Il est gravé sur le pied de la falaise bordant la rivière Chogan. Dans cette même gorge, Šāpūr I^{er} a laissé deux autres reliefs. L'un représente le roi à cheval triomphant de ses ennemis romains, Bišāpūr 1. L'autre, Bišāpūr 2, est aussi une représentation de roi triomphant, mais accompagné à sa gauche de nobles cavaliers iraniens et à sa droite de

¹ Selon le texte du *Kārnāmag ī Ardaxšēr ī Pābagan*, la famille d'Ardāšīr, le fondateur de la dynastie des Sassanides, vient de la ville de Ishtakhr, dans le Fars. Voir Grenet 2003.

² Pour une synthèse des reliefs sassanides, voir Canepa 2013.

divers personnages lui apportant un tribut. Le relief de Bišāpūr 2 qui se développe sur deux registres est en réalité une version réduite du relief de Bišāpūr 3.

Ce dernier se développe sur cinq registres horizontaux et trois panneaux verticaux. Sur le panneau central, au registre III³, le roi est représenté à cheval. Un putto ailé lui apporte un ruban, et deux dignitaires iraniens lui remettent un disque, symboles de pouvoir. Trois empereurs romains sont représentés avec Šāpūr I^{er}. L'un est agenouillé devant son cheval, l'autre est piétiné par le cheval, et le troisième est debout à côté du cheval du roi, ce dernier le tenant par le poignet. L'une des identifications possibles pour ces trois empereurs est de voir dans le personnage sous les sabots du cheval de Šāpūr I^{er} l'empereur Gordien III, mort dans les guerres contre l'empire sassanide en 244. L'empereur agenouillé serait Philippe l'Arabe, qui a négocié la paix avec Šāpūr I^{er} après la mort de Gordien III. Enfin l'empereur debout pourrait être Valérien, capturé par Šāpūr I^{er} en 260, donnant ainsi un *terminus ad quem* pour le relief de Bišāpūr 3⁴. Une autre interprétation (Overlaet 2009) propose de voir dans les trois empereurs une seule et même personne : l'empereur-usurpateur Uranius Antonius. Celui-ci était le grand prêtre de la ville d'Emessa (Syrie), centre du culte du soleil à Elagabal⁵. En 253 ou 254, il usurpe la pourpre impériale. Il meurt en 254 et les reliefs de Bišāpūr 2 et Bišāpūr 3 seraient une commémoration de la reddition de la ville d'Emessa.

L'étude s'intéresse ici à la représentation des cavaliers iraniens sur le panneau de gauche. Répartis sur les cinq registres, ces 73 cavaliers forment un groupe assez largement uniforme, bien que des variations dans leurs attributs soient identifiables. Sans doute répartis en rangs et/ou en fonctions, nous verrons comment ces cavaliers matérialisent l'organisation spécifique de l'armée sassanide, figurée en soutien nécessaire du roi vainqueur.

15.2 Les cavaliers de Bišāpūr 3 : description et typologie

Le relief rupestre de Bišāpūr 3 compte 73 cavaliers sur la partie gauche, répartis sur les cinq registres. Si ces cavaliers présentent une grande unité, un certain nombre de variations permettent toutefois de les différencier et d'établir une forme de typologie. Ces variations ont été décrites dans l'étude proposée par Herrmann (Herrmann 1980) et la typologie que nous suggérons ci-dessous et en annexe 1 (pl. I et II) suit cette étude.

Le premier type de cavalier (type A) est le plus représenté, puisqu'il regroupe 56 des 73 cavaliers du relief. Ces personnages portent un chapeau à bords hauts et droits, au sommet plus ou moins arrondi, les cheveux courts et

une barbe assez longue taillée en pointe. Ils sont vêtus d'une tunique à manches longues et col rond (vêtement de type A). Leurs chevaux sont harnachés et la bride est décorée d'une large rosette (bride de type A). La posture des chevaux est celle de la marche de parade. Celle-ci se caractérise par : trois membres posés au sol et un antérieur levé⁶. Le postérieur de premier plan est en arrière, tandis que l'antérieur du même côté est en aplomb droit, le postérieur d'arrière-plan est également en arrière, tandis que l'antérieur du même côté est levé (McGreevy, McLean 2010, p. 208, fig.11.11(a))⁷. L'antérieur est levé relativement haut, puisque la ligne inférieure de la cuisse forme une ligne continue avec le poitrail⁸. Ces 56 cavaliers présentent quelques variations portant sur la coiffe et la posture. 14 d'entre eux⁹ portent un bandeau¹⁰ passant sur la bordure inférieure du chapeau (coiffe de type A₁), bandeau qui n'est pas visible sur les autres (coiffe de type A₂). Enfin, si la plupart des cavaliers font le geste de révérence (leur main gauche est relevée devant la bouche, le poing est fermé, l'index et l'auriculaire relevés en crochet) (Choksy 1990, p. 204 – 205), un petit nombre tient simplement les rênes à deux mains¹¹.

Le second groupe de cavaliers (type B) est composé de cinq personnes¹². Leurs chevaux, posture et harnachement (bride de type A), sont identiques au groupe décrit précédemment, de même que leur vêtement (vêtement de type A). Ils portent eux aussi les cheveux courts et la barbe longue taillée en pointe. Leur couvre-chef est également un chapeau à bords hauts et droits au sommet plus ou moins arrondi. Ils se distinguent du groupe précédent par un ruban long à plis, attaché à l'arrière de la coiffe et retombant derrière la nuque et dans le dos (coiffe de type A₃). Aucun de ces cavaliers ne fait le geste de déférence, tous tiennent leurs rênes à deux mains.

Le troisième groupe de cavaliers (type C) est composé de sept personnes¹³. La posture des chevaux est identique à celle décrite pour les deux groupes précédents, mais leur harnachement est légèrement différent (bride de type B). La bride passant sur le flanc présente en effet une

⁶ Seuls les chevaux se trouvant à l'extrême gauche du relief sont visibles en entier : Ch15 RI ; Ch15R II ; CH14 RIII ; Ch15 RIV. Le cheval 14 du registre V n'est pas conservé.

⁷ La position de ces membres est cohérente avec la marche, qui est une allure symétrique à quatre temps.

⁸ C'est cette ligne qui permet de différencier la marche de parade de la marche de piétinement. Cette posture est visible, à Bišāpūr 3, pour le cheval du roi, ce qui est cohérent avec la représentation du roi piétinant son ennemi vaincu. La marche de parade, et sa variante la marche de piétinement, est l'une des plus communes des reliefs rupestres sassanides. Voir Poinsot, Spruyt à venir.

⁹ C6, registre II ; C14 ; registre III ; C14, C11, C10, C9 et C2, registre IV ; C14, C11, C8, C5, C3, C2 et C1, registre V.

¹⁰ Etant donné l'état de conservation de ce relief, beaucoup de détails ont été perdus. Il est donc aussi possible que ce bandeau soit en fait présent sur l'ensemble des cavaliers de type A.

¹¹ Il s'agit de C15, C14, C12, C10, C5, C4 au registre II et du C14 au registre IV. Les cavaliers du registre I n'ayant pas été conservés, hormis le plus à gauche (15), il est possible que dans ce registre, certains cavaliers ne fassent pas le geste de déférence, ou qu'au contraire tous fassent ce geste, à la manière des personnages du registre V.

¹² C10, C9, C8, C7 registre III et C5, registre II.

¹³ C6 à C1 registre III et C4 registre II.

³ Les numéros des registres, des personnages et des chevaux suivent ceux attribués dans Herrmann 1980. RI désigne le registre I ; C1 désigne le cavalier 1 et Ch1 désigne le cheval numéroté 1

⁴ Pour une autre interprétation, voir Overlaet 2009.

⁵ Poinsot 2020, p. 54.

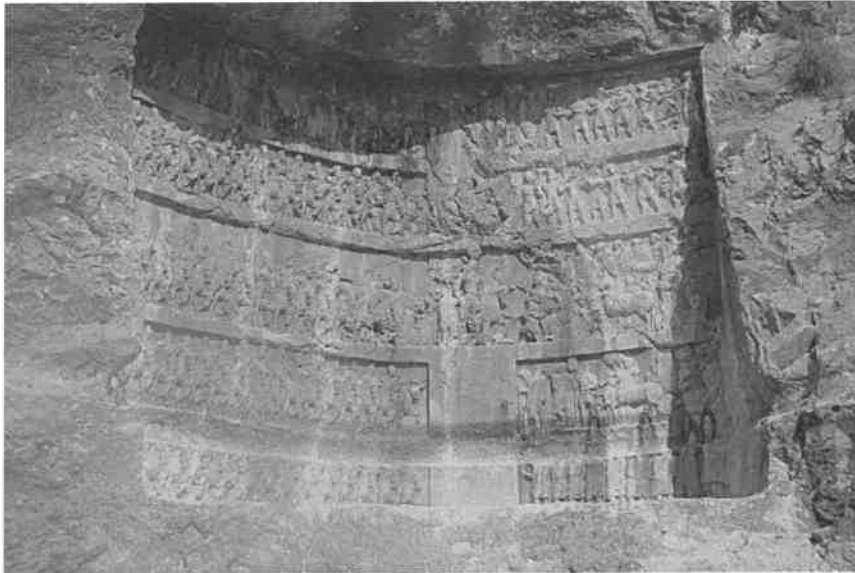


Fig. 15.1. Relief de Bišāpūr 3, vue générale. Les registres sont numérotés de bas en haut, et les cavaliers de gauche à droite, © 1995–2022 Livius.org (source : <https://www.livius.org/pictures/iran/bishapur/bishapur-relief-3/bishapur-relief-3-general-view/>).

alternance de deux petites rosettes avec une rosette plus large. Ces cavaliers portent les cheveux longs, répartis en deux masses bouclées de chaque côté de la tête, ainsi qu'une longue barbe taillée en pointe. Leur coiffe est un chapeau à bords hauts et droits, dont le sommet peut être soit, plus ou moins arrondi (C3, C2 et C1 RIII et C4, RII ; coiffe de type B₁), soit rabattu vers l'avant (C6 et C7 RIII ; coiffe de type B₂ et B₃), soit agrémenté d'un ornement sur le devant (C5 RIII ; coiffe de type B₄). À leur coiffe est ajouté un ruban long attaché à l'arrière du chapeau et retombant derrière la nuque et dans le dos. Le ruban est lisse sur la première partie et se termine par une série de plis. Leur vêtement est composé d'une tunique à manches longues et col rond, à laquelle est ajoutée une cape tenue par une attache décorée de deux sphères (vêtement de type B). Aucun de ces cavaliers ne fait le geste de déférence, mais tous tiennent leurs rênes à deux mains.

Enfin, le dernier groupe de cavaliers (type D) est composé de deux personnages (C6 et C3, RIII). Leurs chevaux et harnachements sont identiques à ceux du type A et B (bride de type A), de même que leur vêtement (vêtement de type A). Leur principale caractéristique est qu'ils sont imberbes, ce que l'on peut voir à la ligne du menton, beaucoup plus haute et arrondie que lorsque les cavaliers sont figurés avec une barbe. Le cavalier 3 porte un bonnet rond (coiffe de type C₁), tandis que le cavalier 4 porte un bonnet avec cache-oreille et protège-nuque (Herrmann 1980, p. 36) (coiffe de type C₂). Ces deux cavaliers font le geste de révérence.

15.3 Les cavaliers de Bišāpūr 3 : le soutien de la noblesse

Bišāpūr 3 est le relief sassanide qui contient le plus de personnages. Dans les reliefs précédents ou contemporains

de Bišāpūr 3, ceux d'Ardašīr I^{er}¹⁴ et de Šāpūr I^{er}, le triomphe du roi sur l'ennemi, en particulier parthe ou romain, apparaît généralement dans les scènes d'investiture¹⁵ où le roi est figuré seul avec le dieu Ahura-Mazdâ. Ces deux rois ont aussi célébré leurs victoires dans des scènes de combat¹⁶ ou de triomphe¹⁷, mais dans ce cas là encore, le roi est figuré seul. C'est la victoire individuelle du roi qui est célébrée. Si ces deux rois sont parfois représentés, dans leurs reliefs, en présence d'un ou plusieurs membres de la cour, le relief de Bišāpūr 3 fait figure d'exception¹⁸ quant à l'engagement du nombre de personnes dans la célébration de la victoire de Šāpūr I^{er}.

Dans la conception sassanide de la royauté, le roi est le représentant, dans le monde matériel, du dieu suprême Ahura-Mazdâ. À l'image d'Ahura-Mazdâ qui protège la création de l'attaque de son antagoniste Anyra-Maniuu, le roi doit protéger l'empire des ennemis et y maintenir l'ordre, afin de permettre la prospérité (Choksy 1988, p. 37). Célébrer la victoire individuelle du roi est une manière de réaffirmer sa capacité à vaincre l'ennemi et sa légitimité à être le représentant d'Ahura-Mazdâ. C'est ainsi une manière de réaffirmer la légitimité de son pouvoir terrestre.

¹⁴ Il est le fondateur de la dynastie des Sassanides et le père de Šāpūr I^{er} (règne entre 224 et 241).

¹⁵ C'est le cas du relief d'investiture de Ardašīr I^{er} à Naqš-e Rostam, qui est figuré piétinant son ennemi le roi parthe Artaban IV ; du relief d'investiture de Šāpūr I^{er} à Bišāpūr (Bišāpūr 1), dont le cheval piétine l'empereur romain Gordien III et qui s'avance vers Philip l'Arabe agenouillé.

¹⁶ Relief de Ardašīr I^{er} à Firuzabad.

¹⁷ Relief de Ardašīr I^{er} à Salmas, relief de Šāpūr I^{er} à Naqš-e Rostam.

¹⁸ Dans la tradition des reliefs suivant Šāpūr I^{er}, il faut noter le relief de Šāpūr II à Bišāpūr (Bišāpūr 6), dont la taille et le nombre de personnages représentés rappelle le relief de Bišāpūr 2 de Šāpūr I^{er}, qui est le petit format du relief étudié ici. Mais aucun relief sassanide n'atteint ensuite la taille de Bišāpūr 3.

À Bišāpūr 3, la victoire du roi est nettement visible. Elle est célébrée dans le panneau central au registre III. Parce qu'il n'y a aucun panneau central aux registres situés au-dessus (RIV et RV) et situés en-dessous (RII et RI), la scène figurant le roi vainqueur, piétinant et tenant ses ennemis, ressort clairement. La victoire individuelle du roi n'est donc pas effacée ou diminuée, mais c'est la première et unique fois, dans les reliefs rupestres sassanides, qu'un si grand nombre de personnes y participe.

Bien que le relief de Bišāpūr 3 célèbre une victoire militaire, aucun des cavaliers n'est représenté avec une arme, seul le roi porte son épée. L'art sassanide représente peu souvent les guerriers en armure (Skupniewicz 2015, p. 268), même dans les scènes de combat. Dans les cas où les guerriers sont en armure, notamment dans l'iconographie royale du début de la période sassanide, ils sont généralement représentés sans casques, mais avec des couronnes, des tiaras ou têtes nues, privilégiant ainsi l'identification¹⁹ sur le réalisme (Skupniewicz 2015, p. 272). L'absence d'armures sur le relief de Bišāpūr 3 a sans doute plusieurs raisons d'être. La première est qu'il s'agit de la célébration d'une victoire et que par conséquent, la bataille est terminée. La seconde peut être que, sur un relief contenant de nombreux personnages, il était sans doute nécessaire d'en permettre l'identification. Dans l'état actuel du relief et de notre connaissance de l'histoire sassanide, il ne nous est pas possible d'identifier individuellement chaque personnage, mais seulement de repérer des grands groupes correspondant certainement à des rangs dans l'armée et/ou à la cour. Il est possible que ceux qui voyaient le relief à l'époque où celui-ci a été produit aient eu la capacité, peut être par des éléments perdus aujourd'hui (emblèmes, couleur des vêtements, etc.) d'individualiser toutes les figures ou certaines d'entre elles.

Toutes ces figures sont des cavaliers et appartiennent certainement aux rangs les plus élevés de la cour royale. À la période sassanide, l'art équestre est particulièrement important dans la formation des jeunes princes et nobles (Azarnouche 2013b, p. 40). Ainsi, le texte *Kārnāmag ī ardašēr ī pābagān* (KAP) (Grenet 2003)²⁰, qui raconte les jeunes années et la prise de pouvoir d'Ardašēr, fondateur de la dynastie sassanide, nous donne un aperçu de l'éducation des princes. Il y est dit à propos d'Ardašēr :

KAP, I-9

Pābag rāy pus-ē ast ī, ped frahang ud asvārīh, frahaxtag ud abāyišnīg

Pābag a un fils qui, pour l'écriture et l'équitation, est bien éduqué et merveilleux.

KAP, I-12

[...] ped cōgān ud asvārīh, caturang ud nēv-ardašēr ud abārīg frahang az avēšān hāmōyēn cēr ud nivardag būd

[...] au polo et à l'équitation, aux jeux d'échec et de trictrac, et dans les autres domaines, il [Ardašēr] devint victorieux et le meilleur.

Dans le texte *Husraw-ī Kawādān ud Rēdag-ē* (HKR) (Azarnouche 2013a)²¹, un jeune page de la noblesse sassanide converse avec le roi Khosrow Ier (531 – 579) (Azarnouche 2013a, p. 31). Au sujet de son éducation, il indique qu'il a été formé à la religion (HKR 9), à l'art de l'écriture (HKR 10), à l'art de l'équitation et de l'archerie (HKR 11), au polo (HKR 12), à la musique (HKR 13), à l'astrologie (HKR 14), et aux jeux d'échec, de trictrac et *haštpāy* (HKR 15) (Azarnouche 2013a, p. 44 – 46). L'art de l'équitation est vraiment celui de la noblesse et de la royauté, comme en attestent les nombreuses représentations du roi à cheval dans les reliefs rupestres sassanides ou sur les plats en argent²². Les personnages à cheval accompagnant le roi sur le relief de Bišāpūr 3 appartiennent donc à la noblesse et à la royauté de l'empire sassanide. Or, au regard de l'organisation de l'armée à l'époque sassanide, noblesse et cavalerie se confondent²³. Ces nobles personnages sont donc aussi une représentation de la cavalerie.

15.4 Les cavaliers de Bišāpūr 3 : la noblesse au centre de l'armée

Le texte en moyen-perse du *Denkard*²⁴ (Menasce 1973, p. 75), qui prend la forme d'une encyclopédie des savoirs religieux et non religieux et qui fut compilé à une époque post-sassanide, mentionne la division de l'armée en deux corps principaux, la cavalerie et l'infanterie, qui sont ensuite divisés en plusieurs rangs et fonctions :

Denkard, III-69

[...] un andar artēštārīh asvārīh ud paygīh ud abārīg artēštārīg [...].

[...] et parmi l'état des guerriers, la cavalerie et l'infanterie et les autres fonctions militaires.

La même division se retrouve dans un autre texte qui nous est parvenu dans sa forme en persan, le *Namā-ye Tansar*²⁵.

¹⁹ Une caractéristique de l'art sassanide est que l'individualisation des figures représentées ne se fait pas grâce à des traits physiques caractéristiques (un front bombé, une grande taille, etc.), mais grâce à des attributs.

²⁰ Edition et traduction. Le texte est en moyen-perse, langue vernaculaire de l'époque sassanide, et est rédigé en pehlevi. La plupart des textes en langue moyen-perse à notre disposition ont été mis par écrit à une époque post-sassanide, mais contiennent du matériel plus ancien qui reflète en partie la réalité de l'époque sassanide.

²¹ Edition et traduction.

²² Pour une liste complète des représentations du roi à cheval à l'époque sassanide et leur analyse, voir Poinso et Spruyt à venir.

²³ Pour une synthèse de l'organisation de l'armée à l'époque sassanide voir Farrokh, *et alii* 2018.

²⁴ *Dēnkard* III.

²⁵ Sur la division de l'armée en deux corps dans le *Namā-ye Tansar*, voir Boyce 1968, p. 41.

Ammien Marcellin donne par ailleurs un témoignage de l'organisation de l'armée sassanide un peu plus contemporain au relief de Bišāpūr 3. Il décrit la cavalerie, dans le récit qu'il fait des combats contre l'armée du roi Šāpūr II (310 – 379)²⁶, comme le corps d'élite qui recrute ses membres parmi la noblesse de l'empire :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, 23.6.83.

[...] *equitatus virtute confisi, ubi desudat nobilitas omnis et splendor. Pedites enim in speciem mirmillonum connecti issua faciunt ut calones.*

« Ils comptent surtout sur leur cavalerie, où tout ce qu'ils ont de noble et de distingué vient faire ses preuves. Quant à leurs fantassins, qu'ils arment à la manière de nos mirmillons du cirque, ce sont les valets de l'armée »

La cavalerie semble avoir eu une importance toute particulière dans l'armée de Šāpūr I^{er}, et tout au long de la période sassanide, notamment la cavalerie lourde. Ceux sont les « cataphractaires » dans les sources de langue grecque, et les *clibanarii* dans les sources de langue latine. Ces cavaliers et leur monture avaient pour particularité d'être entièrement recouverts d'une armure, ainsi qu'en attestent les sources iconographiques. Un cataphractaire est par exemple représenté sur un graffito découvert à Doura-Europos et datant de la fin de la période parthe et du début de la période sassanide (200 – 256)²⁷. Un cavalier entièrement recouvert d'une armure et sa monture, elle aussi caparaçonnée, ont été sculptés dans la grotte de Taq-e Bostan à la fin de la période sassanide. Cette cavalerie lourde semble avoir eu une importance stratégique toute particulière dans les batailles menées par l'armée sassanide.

Nous possédons peu de sources contemporaines aux batailles de Šāpūr I^{er} contre l'Empire romain, nous donnant des témoignages de la stratégie de bataille de l'armée sassanide. Le récit le plus proche chronologiquement se trouve dans le *De Mortibus Persecutorum* de Lactance, rédigé entre 318 et 321²⁸. Il y mentionne la capture de Valérien par Šāpūr I^{er} et considère cet événement comme un châtement de Dieu envers celui qui a fait couler le sang des chrétiens. S'il ne rechigne pas à souligner l'humiliation subie par Valérien, il ne dit rien des combats qui ont opposé l'armée sassanide et l'armée romaine (*De Mortibus Persecutorum*, chap. 1 ; Creed 1984, p. 10–11).

Zosime, historien grec ayant vécu à la fin du V^e et au début du VI^e s., fait, dans son *Histoire Nouvelle* (Paschoud

1971)²⁹, le récit des guerres entre l'Empire romain et Šāpūr I^{er} (Zosime, *Histoire Nouvelle*, Livre I, XVIII – XXXVI ; Paschoud 1971, p. 24 – 34). Zosime ne donne que très peu d'indications sur les tactiques de bataille des Sassanides. La capture de Valérien par Šāpūr I^{er} est présentée comme le résultat d'une ruse de ce dernier. Šāpūr I^{er} aurait demandé que Valérien vienne en personne négocier les conditions de la fin de la guerre, pour s'en emparer traîtreusement (Zosime, *Histoire Nouvelle*, Livre I, XXXVI ; Paschoud 1971, §2 p.34.34). Au Livre IV de son *Histoire Nouvelle*, Zosime raconte ensuite la bataille qui opposa l'empereur Jovien (363 – 364) à Šāpūr II au fort de Souma. La stratégie de bataille de l'armée sassanide fait l'objet de quelques lignes, dans lesquelles Zosime indique que c'est la cavalerie qui attaque d'abord, suivie des éléphants de guerre (Paschoud 1979, p. 50 – 51)³⁰.

Zosime, *Histoire Nouvelle*, livre III, XXX, 2.

ἐπεὶ δὲ εἰς Σοῦμα το φρούριον ἦλθεν, ἐπιπεσοῦσα ἡ Περσῶν ἵππος τοῖς ἀμφ'αὐτόν, ἐλέφαντάς τε οὐκ ὀλίγους ἐπαγαγοῦσα, τοὺς κατὰ τὸ δεξιὸν κέρασ ἐκάκου

« Quand il [Jovien] parvint au fort de Souma, la cavalerie perse attaqua les troupes qui se trouvaient autour de lui, et comme elle emmenait à sa suite un nombre assez élevé d'éléphants, elle mit à mal ceux qui occupaient l'aile droite [...] ».

Et en effet, ce sont les guerres de Šāpūr II (310 – 379) qui nous sont mieux connues grâce aux sources grecques et latines de l'Antiquité tardive. Les stratégies de bataille ont certainement été différentes d'une bataille à l'autre, d'un commandement à l'autre, de Šāpūr I^{er} à Šāpūr II. Nous relevons néanmoins les passages les plus pertinents concernant les stratégies de bataille de l'armée sassanide sous Šāpūr II, qui témoignent d'une stratégie militaire plus largement utilisée au début de l'époque sassanide.

Dans son second panégyrique à l'empereur Constance II (324 – 351), Julien II (Julien l'Apostat, qui règne entre 361 et 363) donne un récit du siège de Nisibe qui eut lieu en 350³¹. De caractère hautement rhétorique (Lightfoot 1988, p. 112), n'ayant pas pour but premier l'enregistrement d'événements historiques (Ross 2014, p. 131), il convient d'étudier le récit de Julien avec précaution, bien qu'il soit notre source principale pour le siège de Nisibe (Lightfoot 1988, p. 112). Cependant, il semble que le problème principal posé par le récit de Julien soit la question de la construction, par l'armée sassanide, d'un

²⁶ (cc 330–cc 395), historien de langue latine qui participa aux campagnes contre l'armée sassanide sous Constance II (337–361) et Julien (361–363).

²⁷ Voir Yale University Art Gallery, yale.edu.

²⁸ Lucilius Caecilius Firmianus, dit Lactance (cc 260 – cc 325). Elève du rhéteur Anobé de Sicca, il est appelé par Dioclétien pour enseigner à Nicomédie en Bithynie. Converti au christianisme, il quitte son poste lors de la persécution de Galère en 304. Le *De Mortibus Persecutorum* a pour but de montrer que tous les empereurs ayant persécuté les chrétiens connaissent une fin terrible, châtement de Dieu, voir Camelot.

²⁹ Editon et traduction.

³⁰ Sur l'usage des éléphants dans les armées parthes et sassanides, voir Daryae 2016.

³¹ La ville de Nisibe fut particulièrement importante pour la défense de la partie est de l'Empire romain (Lightfoot 1988, p. 106). Le troisième siège de Nisibe, qui eut lieu en 350, nous est connu par cinq sources différentes. Pour une présentation détaillée, voir Lightfoot 1988, p. 111 et sq.

lac artificiel afin de faire venir des navires portant des tours (Lightfoot 1988, p. 117). À côté de cette romanisation, il apparaît que le récit de Julien possède aussi du matériel qui reflète assez exactement ce qui s'est passé à Nisibe (Lightfoot 1988, p. 119). Julien (Julien, *Orationes*; Wright 2014) donne une première description de l'armée sassanide, qui témoigne de l'importance de la cavalerie comme force principale de l'armée sassanide.

Julien, *Orationes*, II, 63a.

ἡγοῦντο δὲ αὐτῶν ἰππεῖς οἱ θωρακοφόροι καὶ οἱ τοξόται, ἕτερονC ἰππέων πλῆθος ἀμήχανον. τὸ πεζὸν γὰρ σφιν ἀχρεῖον ἐς τὰ πολεμικὰ καθέστηκεν οὔτε ἐντίμου μετέχον τάξεως οὔτε ὄν σφιν ἐν χρεῖα, πεδιάδος οὔσης καὶ ψιλῆς τῆς χώρας ὀπίσθιν νέμονται.

« D'abord la cavalerie qui porte des cuirasses, et les archers, puis le reste de la cavalerie en très grand nombre. L'infanterie, qu'ils trouvent inutile pour leur genre de combat, n'est pas bien vue par eux. Elle ne leur est d'ailleurs pas nécessaire, puisque tout le pays qu'ils habitent est plat et nu. »

Un peu plus loin, Julien indique que l'attaque par la cavalerie ayant échoué, Šāpūr II fait appel à une autre tactique, et envoie les éléphants accompagnés « d'hoplites », Julien désignant, par le terme grec, les soldats à pied de l'armée sassanide.

Julien, *Orationes*, II, 65b.

Ἐπει δὲ τὰ τῶν ἰππέων ὧδε ἐπεπράγει, τῶν ἐλεφάντων πειρῶνται, καταπλήξεσθαι μᾶλλον οἰόμενοι τῷ ξένῳ τῆς μάχης. οὐ γὰρ δὴ τοσοῦτον αὐτοῖς τὰ τῶν ὀμμάτων διέφθαρτο, ὡς μὴ καθορᾶν βαρύτερον μὲν ὄν ἵππου τὸ θηρίον, φέρον δὲ ἄχθος οὐχ ἵππων δυοῖν ἢ πλειόνων, ἀμαξῶν δὲ οἶμαι συχνῶν, τοξότας καὶ ἀκοντιστάς καὶ σιδηροῦνC πύργον.

« Comme ce sort avait frappé la cavalerie, ils ont essayé les éléphants, pensant qu'ils seraient plus à même de nous vaincre par ce nouveau type de combat. En effet, ils n'ont pas été frappés de cécité au point de ne pas voir qu'un éléphant est plus lourd qu'un cheval, puisqu'il porte la charge, non pas de deux chevaux ou de plusieurs, mais de ce qui nécessiterait, je suppose, de nombreux chariots, je veux dire des archers et des javalots et la tour de fer en plus. »

Julien, *Orationes*, II, 65c.

προσηγον δὲ ἐν τάξει μέτρον διεστῶτες ἀλλήλων ἴσον, καὶ ἐφκει τείχει τῶν Παρθυαίων ἢ φάλαγξ· τὰ μὲν θηρία τῶν ὀπλιτῶν δὲ ἀναπληροῦντων τὰ ἐν μέσῳ.

« Ils s'avançaient en ligne de bataille à égale distance les uns des autres. En fait, la phalange des Parthes ressemblait à un mur, les éléphants portant les tours et les hoplites remplissant les espaces intermédiaires. »

La cavalerie, les éléphants et l'archerie sont aussi mentionnés dans le XV^e Mēmrē sur Nicodémie, d'Ephrem le Syrien, bien que l'ordre des attaques soit différent de celui donné par Julien. Ce sont d'abord les éléphants, puis l'archerie et enfin la cavalerie lourde qui attaquent Nisibe (*Mēmrē de Nicomédie*, XV, 113–20; Renoux 1975, p. 316–317). Ephrem était présent au siège de Nisibe, et constitue un témoin oculaire. Cependant, son œuvre, avant tout à visée religieux–didactique, est de forme très poétique (Lightfoot 1988, p. 111). Le déroulement de l'attaque présenté peut donc répondre à des considérations d'ordre littéraire.

L'importance numéraire et stratégique de la cavalerie lourde se retrouve dans le récit qu'Ammien Marcellin donne du siège d'Amida par l'armée sassanide (359) :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XIX–1, 2.

cumque primum aurora fulgeret, uniuersa quæ uideri poterant armis stellantibus coruscabant ac ferreus equitatus campos oppleuit et colles.

« Le lendemain, au lever de l'aurore, tout l'horizon resplendissait de l'éclat des armes. Une immense cavalerie bardée de fer couvrait les plaines et les collines. »

Si l'œuvre d'Ammien Marcellin est aussi bien historique que littéraire (Blockley 1988, p. 247), ce passage témoigne néanmoins d'une cavalerie centrale dans l'organisation de l'armée sassanide. Elle semble même être presque l'unique force dans le récit que fait Ammien Marcellin du siège de Nisibe (XVIII, 4 à XIX, 8), étant seulement renforcée par des éléphants.

On constate donc, dans les récits du siège de Nisibe, comme celui d'Amida, que c'est la cavalerie lourde qui fait la guerre, les éléphants et l'infanterie interviennent dans un deuxième et troisième temps. Sur le relief de Bišāpūr 3, il semble donc que, si l'on a privilégié la représentation de la noblesse auprès du roi, c'est aussi, par l'importance stratégique de la cavalerie au sein de l'armée, une représentation symbolique de l'ensemble de l'armée dans une manière de *pars pro toto*.

15.5 Les cavaliers de Bišāpūr 3 : une cavalerie rangée

Comme relevé dans la description donnée ci-dessus, les cavaliers de Bišāpūr 3 ne sont pas un groupe entièrement uniforme. Déjà notée par Herrmann (Herrmann 1980, p. 39), la variation des attributs indique certainement une variation dans le rang, suivant une plus grande ressemblance ou dissemblance avec la figure du roi. Les sept cavaliers du groupe C sont ceux qui sont le plus proches de la représentation royale. Ils sont dotés d'une coiffure identique et d'un même ruban (coiffes de type B), d'un même vêtement (vêtement de type B), et la bride de leur cheval est pareille à celle du roi (vêtement de type B). Les cavaliers du groupe B et A forment un groupe

assez éloigné de la figure royale, et plutôt proches entre eux, puisque les cavaliers du groupe B se distinguent de ceux du groupe A par l'unique port d'un ruban. Celui-ci est par ailleurs différent du ruban porté par les cavaliers du groupe C.

À la ressemblance avec le roi s'ajoute la proximité physique. Ainsi, les cavaliers du groupe C sont aussi les plus proches du roi, puisqu'ils sont positionnés juste derrière lui sur le registre III. Viennent ensuite les cavaliers du groupe B ; eux aussi positionnés sur le registre III. Les cavaliers du groupe A sont répartis sur le reste du registre III, puis sur les registres I, II, IV et V. Il faut noter un groupe spécifique formé au registre IV par les cavaliers 3, 4, 5 et 6. Le cavalier 4 appartient au groupe C ; possédant des attributs proches de ceux du roi. Le cavalier 5 appartient au groupe B. Les deux cavaliers 3 et 6 forment le groupe D.

Pour notre connaissance des rangs, titres et fonctions dans l'empire sassanide, les inscriptions royales, et particulièrement celles de Šāpūr I^{er}, sont des sources particulièrement valables³². De Šāpūr I^{er} nous possédons cinq inscriptions royales³³. Parmi celles-ci, l'inscription de Hājjiābād (ŠH) et celle de la Ka'va-ye Zardošt à Naqš-e Rostam (ŠKZ)³⁴ sont particulièrement importantes pour notre sujet puisqu'elles contiennent un certain nombre de noms de rangs et de fonctions, à la cour et à l'armée. ŠH enregistre un exploit d'archerie du roi Šāpūr I^{er} effectué devant les šahryārān (les seigneurs³⁵), les *wispuhrān* (les princes), les *wuzurgān* (les grands) et les *āzādān* (les nobles). Les šahryārān sont les seigneurs vassaux qui régnaient aux extrémités de l'empire et les roitelets qui s'étaient soumis au roi des rois (šāhānšāh³⁶). Les seigneurs vassaux et roitelets ont conservé leur royauté, à la condition d'obéir au pouvoir sassanide et de mettre leurs troupes à disposition du šāhānšāh (Christensen 1944, p. 101). À cette même classe appartenaient les šāh, les gouverneurs venant de la famille sassanide (Christensen 1944, p. 102). Šāpūr I^{er} a ainsi

nommé son fils Ohrmezd–Ardašīr grand roi d'Arménie³⁷. Les *wispuhrān* (les princes) sont les membres des familles les plus importantes de l'empire, au premier rang desquels se trouve la famille sassanide (Christensen 1944, p. 103). Les *wuzurgān* (les grands) et les *āzādān* (littéralement, les hommes libres (McDonough 2011, p. 299) ; les nobles) forment le reste des personnages importants à la cour et pour le fonctionnement de l'état sassanide. La fonction exacte, ou les fonctions exactes, de chacun de ces groupes n'est pas claire, mais c'est certainement parmi ces quatre groupes qu'étaient choisis les fonctionnaires de l'état, et notamment ceux ayant de hautes fonctions dans l'armée.

L'inscription ŠKZ est beaucoup plus longue. Elle est gravée sur une tour de forme carrée, appelée Ka'va-ye Zardošt et datant de l'époque achéménide, et contient les titres de Šāpūr I^{er}, un enregistrement de ses victoires contre les Romains, et enfin les noms de personnages importants, souvent accompagnés de leur titre. Nous proposons en annexe 2 un relevé de l'ensemble des rangs et fonctions apparaissant dans les inscriptions ŠH et ŠKZ.

Les cavaliers de type C sont les seuls, par leur type de coiffure et leurs rubans (coiffes de type B), à posséder des *regalia* identiques à ceux du roi. À cela s'ajoute des attributs eux aussi semblables à ceux du roi : bride (de type B) et vêtements (de type B). Ils se distinguent du roi par leur coiffe qui prend différentes formes, sauf celle d'une couronne, apanage du roi. Il me semble qu'une représentation aussi proche de celle du roi doit signifier un pouvoir presque équivalent. Par conséquent, les cavaliers du groupe C sont sans doute des šāh ou des šahryar, rois de différentes régions de l'empire et parfois aussi fils du roi. La distinction dans les coiffes pourrait être une manière de signifier la région que chacun gouverne. Dans la célébration d'une victoire militaire, leur représentation au côté du roi est particulièrement pertinente, puisque c'est eux qui, en levant leur propre troupe, formaient en réalité l'armée sassanide.

Les cavaliers du groupe B ne partagent qu'un seul des *regalia* avec le roi, le ruban. Celui-ci prend une forme différente de celui du roi et des cavaliers du groupe C. Le groupe B doit donc posséder un pouvoir inférieur à celui des šāh et des šahryar, mais néanmoins suffisamment important pour être distingué par un des *regalia*. Peut-être sont là représentés des personnages ayant des fonctions particulièrement importantes au sein de l'armée et/ou à la cour. On trouve par exemple dans l'inscription ŠKZ les fonctions de *asped*, chef de la cavalerie (§45), de *darigān sālār*, commandant de la garde du palais (§ 48), de *hazārūft*, chiliarque (§45) et de *šafsēlār*, porteur de l'épée (§48). Sur certains reliefs sassanides, des personnages portent des emblèmes (éléments astraux ou végétaux) sur leur coiffe³⁸. Il est impossible de confirmer leur signification. Peut-être servaient-ils à montrer l'appartenance à une

³² Une autre source particulièrement intéressante sont les sceaux administratifs, qui permettent notamment de reconstituer la « géographie administrative » de l'empire. Sur le sujet voir Gyselen 1989 et Gyselen 2019.

³³ Naqš-e Rajab (ŠNRb), qui est essentiellement une liste de ses titres ; l'inscription de la Ka'va-ye Zardošt à Naqš-e Rostam (ŠKZ) ; deux inscriptions parallèles, l'une à Hājjiābād (ŠH) et l'autre à Tang-e Borāq (ŠTBq) ; et une inscription sur une colonne à Bišāpūr (ŠVŠ), voir Huyse 2009, p. 91 – 92.

³⁴ ŠH : édition et traduction MacKenzie 1978 ; ŠKZ : édition et traduction Huyse 1999.

³⁵ MacKenzie 1978, p. 500 – 501) traduit le titre šahryār (écrit en moyen-perse štld'ly, pluriel štld'r'n, štldr'n) par « king », roi. Le titre de « roi », šāh (écrit en moyen-perse par l'araméogramme MLK) est bien attesté dans les inscriptions royales sassanides. Ces deux titres apparaissent dans ŠKZ. Le titre šahryār est attesté une seule fois (§5, Huyse 1999, p. 25) et désigne les territoires et seigneurs de la Perse et de la Parthie soumis à la dépendance et au tribut. C'est une manière pour Šāpūr I^{er} de donner les limites de son empire avant le récit de ses exploits militaires. Les šahryārān sont sans doute les seigneurs soumis au pouvoir sassanide lors de la conquête de l'empire parthien par Ardašīr I^{er}. S'il est possible que les titres šahryar et šāh en soient venus à désigner les mêmes niveaux hiérarchiques et le même type de pouvoir, il nous semble plus juste de proposer deux traductions différenciées en suivant Huyse 1999.

³⁶ Titre du roi sassanide, qui s'explique par la conservation de différentes royautés soumises au pouvoir sassanide.

³⁷ ŠKZ § 33, § 36.

³⁸ Relief de Ardašīr I^{er} à Firuzabad, troisième personnage en partant de la droite. Relief de Ardašīr I^{er} à Naqš-e Rajab, les deux personnages

grande famille, à la manière des blasons, ou bien étaient-ils le symbole d'un titre, d'un rang ou d'une fonction. Les cavaliers du groupe B n'ont pas de coiffe qui les distingue les uns des autres, comme c'est le cas dans le groupe C. Néanmoins, peut-être leur coiffe étaient-elles ornées d'emblèmes, à la manière des dignitaires représentés sur d'autres reliefs sassanides, et qui permettaient de les identifier.

Enfin, les cavaliers du groupe A qui ne possèdent aucuns regalia sont sans doute le reste de la cavalerie, formée de nobles de rangs inférieurs et sans fonctions particulières au sein de l'armée ou à la cour.

Un passage d'Ammien Marcellin, décrivant le déploiement de l'armée sassanide lors du siège d'Amida, présente un parallèle frappant avec le relief de Bišāpūr 3.

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVIII-6, 22

ibi morati integrum biduum, cum sol tertius adfulsisset, cernebamur terrarum omnes ambitus subiectos, quos horizontas appellamus, agminibus oppletos innumeris et antegressum regem uestis claritudine rutilantem. quem iuxta laeuis incedebat Grumbates Chionitarum rex nouus aetate quidem media rugosisque membris sed mente quadam grandifica multisque uictoriarum insignibus nobilis; dextra rex Albanorum pari loco atque honore sublimis; post duces uarii auctoritate et potestatibus eminentes, quos ordinum omnium multitudo sequebatur ex uicinarum gentium roboribus lecta, ad tolerandam rerum asperitatem diuturnis casibus erudita.

«Nous y restâmes en observation deux jours entiers, sans rien voir. Mais au lever du troisième, tout l'espace circulaire qu'embrassait le regard, et qu'on appelle l'horizon, nous sembla se couvrir d'escadrons innombrables. Le roi se montrait à leur tête dans son plus brillant costume. À sa gauche marchait Grumbatès, roi des Chionites, prince de moyen âge, et déjà couvert de rides, mais d'un cœur élevé, et qui avait illustré son nom par plus d'une victoire.

À sa droite était le roi des Albains, l'égal de ce dernier en rang et en considération. Après eux venaient plusieurs chefs distingués et puissants; puis une multitude guerrière, l'élite des nations voisines, et depuis longtemps endurcie contre les fatigues et les dangers.»

D'après ce témoignage, l'armée sassanide est organisée en quatre rangs. Le roi est positionné au premier rang et dirige l'armée. Au deuxième rang viennent ensuite les *rex*, les *šāh* des différentes régions de l'empire. Au troisième rang viennent les *duces eminentes*, les chefs ayant une certaine autorité et un certain pouvoir au sein de l'armée. Peut-

derrières le roi à gauche. Relief de Narseh à Naqš-e Rostam, deuxième personnage en partant de la gauche, derrière le roi.

être faut-il voir dans ces *duces eminentes* les personnages ayant fonction d'*asped*, chef de la cavalerie (ŠKZ § 45), de *darigān sālār*, commandant de la garde du palais (ŠKZ § 48), de *hazārūft*, chiliarque (ŠKZ § 45) et de *šafsēlār*, porteur de l'épée (ŠKZ § 48), etc. Enfin au quatrième et dernier rang se trouvent les *roboribus lecta*, l'élite guerrière, c'est-à-dire, en termes d'organisation militaire sassanide, le reste de la cavalerie formée des nobles de l'empire.

Il est vrai qu'Ammien Marcellin écrit presque un siècle après le *terminus ad quem* (260) du relief de Bišāpūr 3. Nous n'avons pas la trace de réformes importantes de l'armée aux III^e et IV^e siècles, et il est fort probable que l'organisation que décrit Ammien Marcellin sous Šāpūr II (310 – 379) ait déjà été celle de ses prédécesseurs, et notamment Šāpūr I^{er} (241 – 272). On aurait donc à Bišāpūr 3 la représentation de cette armée sassanide rangée en quatre rangs : au-devant de l'armée, le roi, puis les *šāh/rex* (groupe C), puis les chefs importants, *duces eminentes* (groupe B), et enfin le reste de l'élite guerrière, *roboribus lecta* (groupe A).

Le relief de Bišāpūr 3 a été gravé sur une surface incurvée, concave. Herrmann a noté la manière dont le relief des personnages est gravé de plus en plus en profondeur à mesure que l'on s'avance vers l'intérieur de la concavité (Herrmann 1980, p. 31). Il était certainement nécessaire que le panneau central, montrant le roi victorieux, soit gravé le plus en profondeur afin de le rendre plus lisible. Cependant, ce décroissement dans la profondeur de la gravure apporte aussi un sens de la perspective³⁹. Les cavaliers les plus à l'extérieur sont les plus plats, et les moins visibles sur le relief comme sur le champ de bataille. Il me semble donc qu'on peut comprendre l'organisation des registres de façon plutôt frontale, et dans une organisation triangulaire⁴⁰, à la manière dont est organisée l'armée sassanide sur le champ de bataille, à la manière dont Ammien Marcellin voyait l'armée sassanide se déployer devant ses yeux au siège d'Amida.

15.6 Conclusion

Le relief de Bišāpūr 3, avec ses nombreux registres et personnages, est un peu à part dans la tradition des reliefs rupestres d'époque sassanide. On y retrouve une thématique bien connue : la célébration de la victoire du roi sur l'ennemi. Ainsi, au panneau central est figuré le roi Šāpūr I^{er} vainqueur de l'Empire romain. À Bišāpūr 3 cependant, le roi célèbre sa victoire accompagné de son armée. Cette armée est formée des nobles à cheval, la cavalerie, qui est le groupe le plus important en termes de technique de bataille à l'époque sassanide. Sur le relief étudié, on peut

³⁹ Je remercie Naomie Harris, étudiante en doctorat à l'université de Chicago, qui la première m'a montré le sens de la perspective qu'apportait une telle technique de gravure.

⁴⁰ Ghirshman 1971 propose de lire ces registres comme étant placés les uns derrière les autres. Overlaet 2009, suivant cette lecture linéaire, suggère que les registres soient placés dans une représentation en spirale, à la manière des colonnes de Trajan.

distinguer trois rangs au sein de la cavalerie, identifiables grâce à différents attributs (coiffe et coiffure, vêtement, harnachement des chevaux). Le rang le plus important derrière le roi des rois, hiérarchiquement et physiquement, sont les rois, les šāh (type C) qui lèvent chacun leur armée et la mettent au service du roi. Le second rang sont les nobles (type B) ayant une fonction importante dans l'armée. Enfin le troisième rang (type A) est formé du reste des nobles qui combattent sous les ordres de leur šāh. Bišāpūr 3 est donc bien la représentation de la victoire du roi, mais il est aussi un témoignage de l'organisation de l'armée sassanide et des relations de pouvoir entre le šāhanšāh et ses šāh. Si la victoire finale revient au roi des rois, c'est lui qui piétine les ennemis, elle n'est possible que parce que les šāh décident de le suivre à la bataille. À Bišāpūr 3, et dans son petit format Bišāpūr 2, Šāpūr I^{er} semble reconnaître cet état de fait. Tout en glorifiant sa propre force et sa propre victoire, il n'oublie pas ceux qui l'ont rendue possible.

Bibliographie

Sources anciennes

Julien : *The Works of the emperor Julian*, éd. et trad. par W. C. Wright, Cambridge, Harvard University Press (coll. The Loeb classical library, 1962, 511 p.

Zosime : *Histoire nouvelle*, éd. et trad. par F. Paschoud, Paris, Les Belles-Lettres, 1971–1979.

Références modernes

Azarnouche S. 2013a : *Husraw ī Kawādān ud Rēdag-ē, Khosrow fils de Kawād et un page*, Louvain, Peteers (coll. Cahier de Studia Iranica, 49), 211 p.

Azarnouche S. 2013b : Enseignement et transmission des savoirs en Iran sassanide, in Vallet E., Aube S., Kouamé T. (eds), *Lumières de la Sagesse, écoles médiévales d'Orient et d'Occident*, Paris, Publications de la Sorbonne/Institut du Monde Arabe, 424 p.

Boyce M. 1968 : *The Letter of Tansar*, Rome, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 78 p.

Camelot T., LACTANCE LUCIUS CAECILIUS FIRMIANUS dit (260 env.–env. 325), *Encyclopaedia Universalis* (édition en ligne) [URL: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/lucius-caecilius-firminus-lactance/>].

Canepa M. P. 2013 : Sasanian rock reliefs, in Potts D. T. (éd), *The Oxford Handbook of Ancient Iran*, New-York, Oxford University Press, p. 856–877.

Chosky J. K. 1988 : Sacral Kingship in Sasanian Iran, *Bulletin of the Asia Institute*, 2, p. 35–52.

Chosky J. K. 1990 : Gesture in Ancient Iran and Central Asia II : Proskynesis and the Bent Forefinger, *Bulletin of the Asia Institute*, 4, p. 201–207.

Christensen A. 1944 : *L'Iran sous les sassanides*, Copenhague, Ejnar Munksgaard, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 560 p.

Creed, J. L. (ed.) 1984 : *De Mortibus Persecutorum*, ed. and trans. by J. L. Creed, Oxford, New-York, Clarendon Press, 148 p.

Daryaee T. 2016 : From Terror to Tactical Usage : Elephants in the Parthio–Sasanian Period, in Curtis V. S., Pendleton E. J., Alram M., Daryaee T., *The Parthian and early Sasanian empires: Adaptation and Expansion. Proceedings of a Conference Held in Vienna, 14–16 June 2012*, Oxford, Philadelphie, Oxbow Books, p. 36–41.

Farrokh K., Karamian G., Maksymiuk K. 2018 : *A Synopsis of Sasanian Military Organization and Combat*, Téhéran, Siedlce, 157 p.

Grenet F. 2003 : *La geste d'Ardashir fils de Pâbag/Kārnāmag ī Ardexšēr ī Pâbagan*, Die, A Die, 129 p.

Gyselen R. 1989 : *La géographie administrative de l'empire sassanide : les témoignages sigillographiques*. Louvain, Peteers, 166 p.

Gyselen R. 2019 : La géographie administrative de l'empire sassanide : les témoignages épigraphiques en moyen-pers, Bures-sur-Yvette, Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient (coll. Res Orientales, 25), 462 p.

Ghirshman R. 1971 : *Bîchâpour vol. I*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 220 p.

Herrmann G., Howell R. 1980 : *The Sasanian Rock Reliefs at Bishapur. Part I, Bishapur III, Triumph attributed to Sapur I*, Berlin, Reimer, 44 p.

Huyse Ph. 1999 : *Die Dreisprachige Inschrift Šābuhrs I. an der Ka'ba-i Zardust'(ŠKZ)*, Londres, School of Oriental and African Studies (coll. Corpus Inscriptionum Iranicarum, Part III, Pahlavi Inscriptions. Volume I. Texts I), 264 p.

Huyse Ph. 2009 : Inscriptional literature, in Emmerick R. E., Macuch M. (éds), *The Literature of Pre-Islamic Iran Companion Volume I to a History of Persian Literature*, New-York, I/B. Tauris, p. 72–115.

Kreyenbroek Ph. 1993 : Cosmogony and Cosmology. I. In Zoroastrianism/Mazdaism, in Yarshater E., Mesa C. (éds), *Encyclopaedia Iranica*, 5, 3), Mazda, p. 303–307.

Lightfoot C. S. 1988 : Facts and Fictions: The Third Siege of Nisibis (A. D. 350), *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 37, p. 105–125.

MacKenzie D. N. 1978 : Shapur's Shooting, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies. University of London*, 41, 3, p. 499–511.

McGreevy P., McLean A. 2010 : *Equitation Science*, Chichester, Ames, Wiley-Blackwell, 314 p.

McDonough S. 2011 : The Legs of the Throne : Kings, Elites and Subjects in Sasanian Iran, in Arnason J. P., et Raaflaub K. A. (eds.), *The Roman Empire in Context : Historical and Comparative Perspectives*, Maden, Oxford, Wiley-Blackwell, p. 290–321.

- De Menasce J. 1973 : *Le troisième livre du Denkart. Version de Aturpat i Emetan; traduit du pehlevi par J. de Menasce, O.P.*, Paris, C.Klincksiek, 465 p.
- Nisard C. 1851 : *Ammien Marcellin, Jornandès, Frontin (Les Stratagèmes), Végèce, Modestus*, Paris, J.J. Dubochet, Le Chevalier et Cie, 820 p.
- Overlaet B. 2009 : A Roman Emperor at Bishapur and Daragbird: Uranius Antonius and the black stone of Emesa, *Iranica Antiqua*, 54, p. 461–530.
- Poinso D. 2020 : Regarding The One Who Is Regarding The Past, in Vordestrasse T. (éd.), *Antoin Sevruguin, Past et Present* (coll. Oriental Institute Museum Publications, 40), p. 53–64.
- Poinso D., Spruyt M. à paraître : Le roi à cheval des Assyriens aux Sassanides, in Poinso D., Spruyt M. (éd.), *Le cheval, l'âne et la mule dans les Empires de l'Orient Ancien*, Paris, Routes de l'Orient.
- Renoux Ch. 1975 : *Mēm̄rē sur Nicomédie/Ephrem de Nisibe*, Turnhout, Brepols, 355 p.
- Ross A. J. 2014 : Constantius and the sieges of Amida and Nisibis : Ammianus' Relationship with Julian's "Panegyrics", *Acta Classica*, 57, p. 127–154.
- Skupniewicz P. 2015 : The Iconographic Function of Armor in Sasanian Art, *Rivista degli Studi Orientali*, 88, p. 251–281.
- Tafazzoli A. 2000 : *Sasanian Society. I. Warriors. II. Scribes. III. Dehqāns*, New–York, Bibliotheca Persica Press, 71 p.

Annexe 1 - Typologie des attributs - coiffe et coiffure

pl I

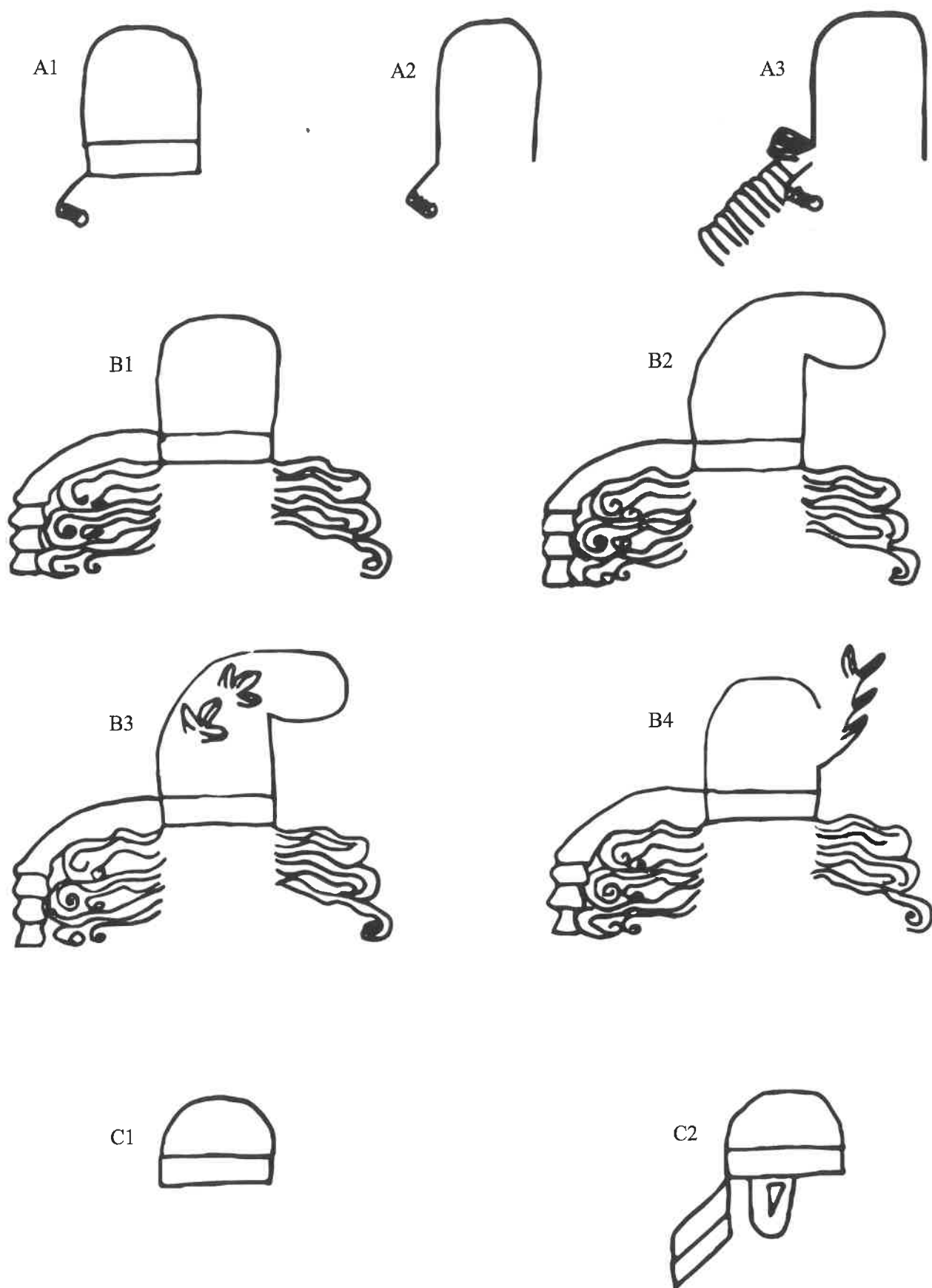


Fig. 15.2 Typologie des attributs – Coiffe et coiffure (© Delphine Poinso)

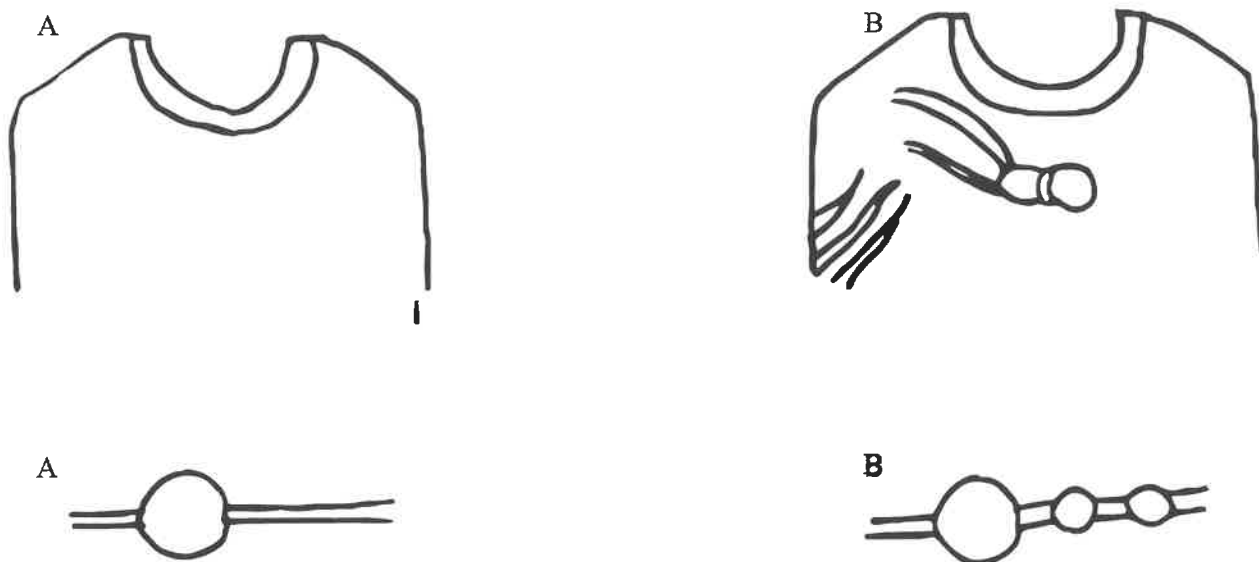


Fig. 15.3 Typologie des attributs – Vêtement et brides (© Delphine Poinso)

Tabl. 15.1 : répartition des types d'attributs selon les cavaliers et les registres

	RV	C15	C14	C13	C12	C11	C10	C9	C8	C7	C6	C5	C4	C3	C2	C1
CF			A1	A2	A2	A1	A2	A2	A1	A2	A2	A1	A2	A1	A1	A1
VT			A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
BR			A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
	RIV	C15	C14	C13	C12	C11	C10	C9	C8	C7	C6	C5	C4	C3	C2	C1
CF		A2	A1	A2	A2	A1	A1	A1	A2	A2	C2	A3	B1	C1	A2	A2
VT		A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
BR		A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
	RIII	C15	C14	C13	C12	C11	C10	C9	C8	C7	C6	C5	C4	C3	C2	C1
CF			A2	A1	A1	A1	A3	A3	A3	A3	B2	B4	B3	B1	B1	B1
VT			A	A	X	A	A	X	A	A	X	B	B	B	B	B
BR			A	A	A	A	X	A	X	X	B	B	B	B	B	B
	RII	C15	C14	C13	C12	C11	C10	C9	C8	C7	C6	C5	C4	C3	C2	C1
CF		A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2	A2
VT		A	A	X	A	A	A	A	X	X	X	A	A	A	A	A
BR		A	A	A	A	A	A	X	A	A	A	A	A	A	A	A
	RI	C15	C14	C13	C12	C11	C10	C9	C8	C7	C6	C5	C4	C3	C2	C1
CF		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
VT		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
BR		A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A

Tabl. 15.2 : titres accompagnant des noms personnels donnés pour le règne de Šāpūr Ier (241 – 272)

Aspbed (ŠKZ §46)		Chef de la cavalerie	
Ayēnig (ŠKZ §47)		Maître de cérémonie	
Azād (ŠH 16)		noble	
Bidaxš (ŠKZ §45, §47)		Vice-roi (Šāhbuhr, Kesdraw)	
Bambišn (ŠKZ §36)	Sagān (ŠKZ §37) Mēšān (ŠKZ §34)	reine	Du Sagān Du Mēšān
Bāmbišnān bambišn (ŠKZ §33, §36)		Reine des reines	
Bānūg (ŠKZ §37)	Sagān (§37)	Souveraine	Du Sagān
Bānūgān handarzbed (ŠKZ §48)		Conseiller des souveraines	
Dādwar (ŠKZ §50)		Juge	
Darbed (ŠKZ §49)		Maître de la porte	
Darigān sālār (ŠKZ §48)		Commandant de la garde du palais	
Dastgerd (ŠKZ §44)		Dastgerd	
Dibīrbed (ŠKZ §49)		Maître des scribes	
Dibīr (ŠKZ §50)		Scribe	
Dirzbed (ŠKZ §47)		Bourgmestre	
Framādār (ŠKZ §46n §49)		Grand Intendant (Wohnām et Šāhbuhr)	
Ganzwar (ŠKZ §49)		Trésorier	
Grastbed (ŠKZ §49)		Maître de la cour	
Hazāruft (ŠKZ §45)		Chiliarque	
Herbed (ŠKZ §49)		Prêtre	
Paristagbed (ŠKZ §48)		Le chef des serviteurs	
pāygōsbān (ŠKZ §5)		Gouverneur (d'une portion de territoire)	
šābestān (ŠKZ §50)		Eunuque	
šafsēlār (ŠKZ §48)		Le porteur de l'épée	
Sahryar (ŠKZ §5)		Seigneur (d'une portion de territoire, sans doute hiérarchiquement supérieur aux <i>pāygōsbān</i>)	
šāh	Mēšān (ŠKZ §34, §36) Hind, Sagestān ud Tūrestān (ŠKZ §34) Gelān (ŠKZ §36) Sagān (ŠKZ §37) Nōdšīragān (ŠKZ §44) Kermān (ŠKZ §44) Wiruzān (ŠKZ §44)	Roi	Du Mēšān De l'Hindustān, du Sagestān et du Tūrestān Du Gelān Du Sagān Du Nōdšīragān Du Kermān De l'Ibérie
šāh duxtar	Mēšān (ŠKZ §38) Sagān (ŠKZ §38)	Fille du roi	Du Mēšān (une fille) Du Sagān (une fille)
šāh pus	Arminān (ŠKZ §38) Mēšān (ŠKZ §38)	Fils du roi	De l'Arménie (un fils) Du Mēšān (six fils)
šāhān šāh		Roi des rois	
šahr bambišn (ŠKZ §36)		Reine du royaume	
šahryār (ŠKZ §5 et ŠH 15)		Seigneur (celui qui gouverne une portion de territoire)	

šasab	Weh-Antoyök-Šāhbur (ŠKZ §46) Gōymān, Čašmag, Nēw-Šāhbuhr (ŠKZ §46) Gay (ŠKZ §47) Rind (ŠKZ §48) Hamadān (ŠKZ §48) Weh-Ardašīr (ŠKZ §49) Nīrīz (ŠKZ §50)	Satrape	De Weh-Antoyök-Šāhbur De Gōymān, Čašmag, Nēw-Šāhbuhr De Gay Du Rind De Hamadān De Weh-Ardašīr De Nīrīz
Wārāzbed (ŠKZ §50)		Maître des sangliers	
Wāzārbed (ŠKZ §50)		Maître du marché	
Wispuhr (ŠKZ §37 et ŠH 16)		Prince : Pērōz, Narseh	
Wispuhr pad ...dāšt	Farragān (ŠKZ §45) Kadugān (ŠKZ §45) Pērōzīgān (ŠKZ §45) Zādspraxmagān (ŠKZ §45)	Prince éduqué dans la maison de	Farragān Kadugān Pērōzīgān Zādspraxmagān
Wuzurg (ŠH 16)		Grand	
Wurzug šāh Arminān (ŠKZ §33, §36)		Grand roi d'Arménie (Ohmerzd Ardašīr, fils de Šāpūr I)	
X ^w adāy (ŠKZ §36)		Seigneur, maître	
Zēndānīg (ŠKZ §49)		Geôlier	

Tabl. 15.3 : titres donnés pour le règne de Pābag dans l'inscription ŠKZ*

Ayēnīg (ŠKZ §40)	Maître de cérémonie
------------------	---------------------

* Selon les inscriptions royales (Šāpūr I^{er} à Naqš-e Rostam et Naqš-e Rajab ; Naršēh à Bišāpūr ; Šāpūr II et Šāpūr III à Taq-e Bostan, voir Huyse 2009 : 91) et le texte du *Kārnāmag ī Ardašēr ī Pābagān* (Grenet 2003), Pābag est le père du fondateur de la dynastie sassanide, Ardašīr I^{er} (224 – 241).

Tabl. 15.4 titres donnés pour le règne de Ardašīr I^{er} (224 – 241) dans l'inscription ŠKZ

Arrbed (ŠKZ §43)	Chef des écuries
Ayēnīg (ŠKZ §42)	Maître de cérémonie
Bambišnān bambišn ī Pābagān (ŠKZ §42)	Reine des reines de Pābag
Bidaxš (ŠKZ §42)	Vice-roi
Dādwar (ŠKZ §43)	Juge
Dibīruft (? ŠKZ §42)	Secrétaire générale
Grastbed (ŠKZ §43)	Maître de la cour
Hazāruft (ŠKZ §42)	Chiliarque
Māyānbed (ŠKZ §43)	Chef des immortels
Mayyār (ŠKZ §43)	Echanson
Narxčīrbed (ŠKZ §43)	Chef de la chasse
šāh	Roi
<ul style="list-style-type: none"> • Abrēnag (ŠKZ §41) • Marw (ŠKZ §41) • Kermān (ŠKZ §41) • Sagān (ŠKZ §41) 	<ul style="list-style-type: none"> • De l'Abrēnag • De Marw • Du Kermān • Du Sagān
šāh mād (ŠKZ §41)	Mère du roi (ici Pābag)
šāhan šāh mād (ŠKZ §41)	Mère du roi des rois (ici, Ardašīr)
Spāhbēd (ŠKZ §42)	Chef de l'armée
Wispuhr (ŠKZ §44)	Prince
X ^w adāy (ŠKZ §42)	Seigneur, maître (de Andēgān)
Zēnbed (ŠKZ §43)	Maître d'armes